

La pluie tombait sans cesse sur le village de Prll, et ce depuis trois jours entiers. De mémoire de villageois, on n'avait jamais vu ça. Le sol détrempé semblait vouloir aspirer les souliers des habitants qui se risquaient à le fouler. Mais cela n'entamait en rien l'humeur de Bad, qui bravait nonchalamment les intempéries en direction du pub, en sifflotant qui plus est.

Bad était l'aîné de la famille Plafon, pour l'excellente raison qu'il en était l'unique représentant, du moins dans la région de Prll et ses environs.

Ce nom, il l'avait toujours porté. On raconte que Bad fut trouvé tout gosse à l'entrée du village, porteur d'une carte d'identité qui ne laissait aucun doute à ce sujet, la photo et le tampon de la préfecture constituant une preuve suffisante qu'il n'était pas besoin de discuter.

C'est tout naturellement qu'il fut accueilli par les villageois, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, et qu'il devint en quelque sorte la mascotte du village.

Au fil des ans, Bad était devenu un jeune homme bien bâti, quoique pourvu d'une nette tendance apathique, d'où une certaine mollesse générale. Ça n'était pas grave, puisqu'à l'époque où se déroule notre histoire, la mollesse n'était pas perçue comme un réel défaut.

C'était un temps où on prenait le temps.

Plus exactement, Bad était un rêveur, son imagination fertile se laissait distraire par mille petits détails anodins, portée par l'un et l'autre aux frontières de l'imaginaire. Son monde intérieur était d'une richesse absolue, peuplé d'une foule de créatures toutes plus magiques les unes que les autres, et dans lequel il n'existait nulle violence, nulle méchanceté. C'était son paradis. Tel était Bad Plafon. Il était un peu con.

La lumière veloutée éclaira le visage de Bad et ses chairs trempées furent imprégnées d'une douce chaleur dès son entrée dans le pub. Près de l'âtre, quelques nains jouaient aux fléchettes tandis qu'une délicieuse odeur de saucisse aux lentilles se répandait dans la pièce. Le tavernier, Mr Daniel, l'accueillit avec un large sourire, du moins pouvait-on le déduire à ses yeux rieurs, car son imposante barbe rousse empêchait l'observateur d'y distinguer la moindre présence d'une bouche.

- Salut Bad ! T'as vu l'temps ? C'est vraiment pas normal, ch'ai pas c'que t'en penses...

- Rien, Jack.

Jack sentit que Bad avait grand besoin de se restaurer, car nul n'est à même de penser le ventre vide. C'est pourquoi il lui servit une énorme assiette de gigot aux haricots accompagnée d'une pinte de sa meilleure bière.

En dégustant son plat, Bad constata avec amertume que l'odorat n'était pas le plus développé de ses sens, car enfin, l'odeur du gigot n'a qu'un très lointain rapport avec celle de la saucisse.

Après une troisième pinte, Bad se bourra une bonne pipe, et le tabac parfumé, propice à la méditation, poussa son neurone dans ses derniers retranchements. L'idée, lumineuse, le frappa de plein fouet.

- Y'a qu'à téléphoner à la météo !

C'était une très bonne idée, mais, en plein XVI^e siècle, et surtout dans le village de Prll, personne n'avait encore songé à inventer le téléphone. Mais Bad n'en avait cure, sortit son mobile et composa le numéro vert du service météo.

Nul ne fut surpris, car Prll était un village magique, et Bad avait beaucoup d'imagination.

- Allo, la météo ? Bad Plafon à l'appareil. Comment se fait-il ? Ça fait maintenant plus de trois jours qu'on n'a pas vu le soleil sur Prll, ce n'est vraiment pas normal...

- C'est à cause qu'on l'a volé.

- Comment ?

- Ben, le soleil, c'est à cause qu'on l'a volé.

- Bien, je vous remercie, au revoir Madame.
- Jack, ainsi que la plupart des clients du pub, était pendu aux lèvres de Bad.
- Alors ?
 - Alors quoi ?
 - Qu'est-ce qu'ils ont dit ?
 - Ben apparemment c'est à cause de parce qu'on aurait volé le soleil.

Le château Ebon se dressait fièrement sur les contreforts des collines de l'Est, dominant les plaines fertiles, les villages paisibles et les nombreux vignobles qui faisaient la réputation du Comté.

Dans la salle principale du château, le Comte Ebon avait réuni ses meilleurs sujets en un colloque extraordinaire. Homme de grande prestance, le Comte avait le regard déterminé du meneur, et la dévotion de ses troupes lui était pleine et entière. Ses hommes l'auraient suivi vers une mort certaine s'il en avait fait la demande, tant ses décisions étaient sages et justes. De plus, il était gentil, et très fort en calcul mental. Apparemment, l'heure était grave, car le Comte avait revêtu ses habits de cérémonie. Dans l'assistance, les rumeurs allaient bon train, et l'on se perdait en conjectures sur les raisons d'une telle réunion.

- L'heure est grave ! dit le Comte. Le soleil a maintenant disparu depuis plusieurs jours et la pluie incessante qui s'abat sur nos terres risque fort d'endommager nos récoltes. Il nous faut à tout prix découvrir quelle en est la cause, car nos réserves sont minces, et notre peuple ne survivrait pas des mois à pareil traitement. Tenez-vous prêts à toute éventualité. Il se peut que nous soyons amenés à prendre les armes contre je ne sais quelle puissance démoniaque, car tout cela ne me paraît pas très naturel. Affûtez vos lames Messires, et restez aux aguets. Quoiqu'il arrive, sachez que nous ne nous laisserons pas faire, et que nous défendrons le Comté par tous les moyens dont nous disposons. C'est tout pour le moment.

Sur quoi le Comte Ebon, sous les applaudissements, se servit un méga verre de limonade car tant parler lui avait donné grand soif.

Dans ses appartements, la fille du Comte, Aude, était occupée à trier le courrier de ses innombrables prétendants, en provenance de tout le royaume, qui s'amoncelait sans cesse dans son bureau et menaçait d'envahir sa chambre à coucher.

Il faut dire qu'Aude était belle. Très belle.

Elle était si belle que l'éclat de son teint rendait le port de lunettes de soleil indispensable à qui souhaitait l'approcher.

Mais des vertiges de l'amour, Aude n'en avait que faire.

Ce qu'elle aimait par dessus tout, c'était chevaucher de longues heures durant à travers le pays, humer l'air vif de ses pâturages, caracoler dans ses verdoyantes forêts, profiter de ce que la nature, dans sa grande générosité, avait à lui offrir. Elle sella donc son cheval favori, et partit à la chasse aux champignons, le temps y étant très nettement favorable.

Dans la douce chaleur du pub, la consternation se lisait sur tous les visages. Bad sentit qu'il lui fallait dire quelque chose.

- Puisque c'est comme ça, j'irai le chercher moi, le soleil, et je le ramènerai, parole de Bad.
- A peine regrettait-il ce qu'il venait de prononcer que Jack prit la parole.
- Si telle est ta volonté, qu'il en soit ainsi.

... Après tout, Bad avait toujours rêvé d'aventures, et comme il n'avait pas de famille, rien ne le retenait à Prll, si ce n'était la gentillesse de ses habitants. De toute façon, il était trop tard pour reculer. C'est alors qu'un nain, plus petit et teigneux que ses congénères, se fraya un chemin à travers l'assistance et déclara d'une voix puissante:

- Permettez que je me joigne à vous, jeune homme. Je m'ennuie à mourir dans ce village car je suis imbattable aux fléchettes. Peut-être trouverai-je par delà le vaste monde adversaire à ma taille. ...Ce qui, pour un nain, était un euphémisme. N'y voyant aucune objection particulière, Bad opina du chef.

- Si vous y tenez, Monsieur. Monsieur ?

- Belmonventre, Jean-Paul Belmonventre.*

- Et bien Mr Belmonventre, vous paraissez fort déterminé.

- Rien n'est pire que l'ennui, l'ami, et un poil d'exercice ne me fera pas de mal. On s'encroûte ici !

- Comme vous voudrez.

- Que notre association soit donc scellée sur le champ. Aubergiste !

Ainsi la bière coula à flots (tout comme la pluie) jusqu'au petit matin.

* © Pierre Desproges

Au réveil, nos amis, qui n'étaient pas très frais, ne purent que constater qu'on ne pouvait pas partir pour un tel périple le sourire au bec et les mains dans les poches. Il leur fallait des vivres, et puis des armes aussi.

- Il nous faudrait des vivres, et puis des armes aussi.- chuchota Bad, car il était pris de violentes céphalées.

- Passons chez mon cousin. C'est un grand forgeron, enfin si l'on peut dire, et je ne doute pas qu'il nous fournisse les meilleures lames de tout le pays.

- D'accord JiPé. Permettez que je vous appelle JiPé ?

- Pas de problème mon gars !

Décidément, ce nain, quoique bourru, se révélait d'assez bonne composition, et ce n'était pas pour déplaire à Bad, car ils allaient certainement devoir se supporter l'un l'autre jusqu'au dénouement de cette étrange histoire.

Au centre du brasier, l'alliage de fer, d'étain et d'argent rougeoyait sous les coups de marteau du cousin forgeron. De cet amas de métal en fusion, prenait forme, sous les yeux de Bad, l'une des plus belles et plus fines épées qu'il lui eût été donné de voir.

-Voilà pour toi, Bad Plafon- dit-il après avoir trempé l'objet dans l'eau glacée. J'ai pris soin de faire quelques encoches dans le manche pour y incruster des gemmes, si d'aventure tu en trouvais. Pour toi, JiPé, cette hache forgée par mes maîtres aux temps anciens, dont l'éclat et la puissance sont sans pareils de ce côté du monde. Et en bonus, ces quelques fléchettes d'argent.

- C'est magnifique, un véritable travail d'orfèvre ! Comment vous remercier? - sussura Bad, qui avait toujours atrocement mal au crâne.

- Et bien en ramenant le soleil, par exemple !

Ça tombait sous le sens.

A la sortie du village, les attendaient Jack Daniel, muni de deux gros sacs de cuir remplis de

provisions, ainsi que l'ensemble des villageois.

- Bon voyage les amis, croyez en votre bonne étoile, revenez-nous vite, et si possible encore vivants !

Cette dernière note d'humour parut à Bad légèrement déplacée, superflue, et, pour tout dire, d'un goût douteux, d'autant plus qu'il avait encore extrêmement mal à la tête.

Après quelques heures de marche sous la pluie, JiPé rompit le silence.

- Sais-tu au moins quelle direction prendre ?

- A vrai dire, je n'en ai pas la moindre idée.

- Alors continuons tout droit, nous finirons bien par arriver quelque part...

C'était plus sage ainsi, songea Bad, et il ne douta pas que le destin finirait bien par leur venir en aide. La campagne ressemblait de plus en plus à un immense marécage, ce qui rendait leur progression difficile. A ce rythme, il serait bientôt plus aisé de s'y déplacer en bateau ! C'est exténués qu'ils décidèrent de faire halte sous un vieil arbre touffu. La nuit commençait à tomber.

- Impossible de faire du feu, nous ne trouverons pas une brindille de bois sec en ces lieux- dit JiPé, trempé jusqu'aux os. (Malheureusement, JiPé était un nain perméable)

- En ce cas, vengeons-nous sur la nourriture, ça nous réchauffera.

Ils dénouèrent leurs sacs et firent le compte des nombreuses victuailles qu'ils contenaient.

Pain, saucisses et charcuteries diverses, fèves et légumes secs, ainsi que quelques pommes en provenance des vergers de Prll. Ils dinèrent frugalement pour ne pas gaspiller, et ne tardèrent pas à trouver le sommeil.

Au matin du deuxième jour, la pluie avait cessé. Mais le temps restait gris et le pays semblait plongé dans une sorte de pénombre permanente. Toutefois, nos deux compagnons se réveillèrent de bien meilleure humeur. Ils allaient pouvoir faire sécher leurs vêtements, et le voyage leur serait moins pénible. Ils partirent donc en fin de matinée, entonnant une de ces chansons paillardes dont la teneur m'empêche de dévoiler ici le détail.

Au détour du chemin, ils aperçurent un homme aux prises avec son âne, tentant désespérément de faire avancer l'animal. Aux flancs de celui-ci pendaient deux gros paniers d'osier remplis d'objets divers. L'homme était vieux, courbé par le poids des ans, et proférait un chapelet d'insultes à faire pâlir le plus avisé des charretiers. Apercevant nos amis, le vieillard se tût, comme pris en faute.

- Bien l'bonjour, nobles chevaliers ! - déclara-t-il enfin.

Il devait avoir de sérieux problèmes de vue, Bad et JiPé n'étant que de simples piétons, prolétaires qui plus est.

- Bonjour vieil homme, qu'y a-t-il pour votre service ?

- Tel que vous m'voyez, chevaliers, je m'rends au marché de Twnn pour y vendre ma cam'lote, mais on dirait qu'ce satané bourricôt en a décidé autrement. J'aurais rien contre un p'tit coup d'main d'vot' part.

Jipé s'approcha de l'âne, et murmura quelque chose à son oreille. La bête se mit alors en marche sans autre forme de procès.

- Comment diab' avez-vous fait vot' compte ? - questionna le vieil artisan, estomaqué.

- J'utilise le langage des nains, transmis de génération en génération.- répondit JiPé.

- Ça m's'rait bien utile vot' truc, Monseigneur. Si vous m'dites vot' secret, m'est avis que

j'pourrais bien vous faire un p'tit cadeau en r'tour.

Après réflexion, JiPé glissa un mot à l'oreille du vieillard.

- C'était qu'ça ? Ben mon vieux, j'aurai pu l'trouver moi-même... Enfin, c'qui est dit est dit.

Allons jusqu'à Twinn, j'vous donnerai vot' cadeau.

Et ils se mirent en route à la suite de l'âne qui avait bien trois-cent mètres d'avance.

La pluie avait cessé, mais le Comte Ebon était soucieux. Il fallait agir, et vite, la responsabilité lui en incombait. Il convoqua son intendant.

- Il n'est pas dit que nous laisserons les choses s'envenimer. Faites mander tout ce que la région compte d'aventuriers. Que chaque personne désireuse de résoudre cette affaire se présente céans au château. Placardez des affiches à travers tout le comté.

Ne restait à espérer que quelqu'un se présente...

Aude avait stoppé sa monture. Elle avait aperçu, au beau milieu d'une clairière, un magnifique champignon noir qui serait certainement délicieux revenu dans le beurre avec une pointe d'aïl. Elle mit pied à terre.

- Ne commets pas l'erreur de me manger- dit-il avec une petite voix erraillée. je suis extrêmement indigeste, et de plus, il se pourrait que je te sois utile, jolie princesse.

Aude devint toute rouge. A l'évidence, ce champignon savait parler aux femmes.

- Je ne suis pas princesse, dit-elle, je ne suis que l'humble fille du Comte Ebon. Et comment pourrais-tu m'être utile, toi, tu n'es qu'un vulgaire champignon. En plus, tu parles, c'est complètement insensé...

- Je ne suis pas n'importe quel champignon. Mon nom est Miles Davis, et contrairement à la plupart de mes collègues, il me faut du soleil pour me développer. Or, je ne saurais dire pourquoi, je sens sa présence, où qu'il se trouve. Mais je suis cloué au sol. Emmène-moi avec toi, et je t'indiquerai la position du soleil aussi sûrement qu'une boussole indique le Nord.

- Soit, je te ramènerai à mon père et lui seul décidera ce qu'il adviendra de ton sort.

- Je n'ai guère le choix, jolie Comtesse.

Et Aude rougit pour la seconde fois.

Elle rangea délicatement le champignon dans sa besace et s'en retourna au château aussi vite que son cheval le lui permettait.

- Père, père ! Regardez ce que j'ai trouvé dans la forêt.

- Il est très beau Aude, dit le Comte en chaussant ses Ray-Ban. C'est une trompette de la mort.

- Il dit qu'il s'appelle Miles Davis.

- Logique, répondit-il, car il avait une grande culture générale.

Une fois averti des pouvoirs de cet étrange champignon, le Comte jugea raisonnable de le confier, en temps voulu, à celui qui saurait s'en montrer digne. En attendant, il serait logé comme n'importe quel invité dans une des nombreuses chambres d'amis du château.

La jolie petite ville de Twinn était particulièrement animée ce soir-là. Réputée pour son marché, elle attirait à chaque nouvelle lune une foule hétéroclite de badauds en tout genre. Ses rues pittoresques grouillaient de monde, et Bad, Jipé et le marchand eurent bien du mal à trouver une auberge disponible.

Après avoir dégusté la spécialité locale, un succulent jarret de truite, le marchand jugea le moment opportun de tenir sa promesse.

- Comme convénu, voilà mon cadeau, chevaliers !

Il ouvrit doucement la main et une forme minuscule s'agita dans sa paume.

- Qu'est-ce que... c'est un ver... ? ??

- Cui-ci est luisant Messires.

- C'est gentil, mais il y en a plein les champs. Il suffit de se baisser pour les ramasser.

- Oh mais l'mien est pas pareil. Y s'met à luire que si y'a du danger, c'est comme un don qu'il a. Mais me demandez pas pourquoi, j'srai bien incapable de vous l'dire. Tout c'que j'sais, c'est qu'il peut deviner quand quelqu'un vous veut du mal, et que plus ça s'approche, plus il s'met à clignoter comme un dératé.

- Il est vrai qu'un tel présent nous serait bien utile, mais nous ne voudrions pas vous en priver.

- Oh j'en ai plus besoin chevalier, j'ai trouvé une luciole l'aut' jour qui fait exactement l'inverse !

- Le contraire ?

- Elle clignote que si y'a aucun danger, alors pour moi, pensez, c'est comme qui dirait du pareil au même.

- Et bien dans ce cas, nous acceptons avec plaisir, marchand.

Cette nuit-là, avant de se coucher, Bad confectionna un sachet d'étoffe légère dans lequel il plaça le ver luisant ainsi qu'une feuille de salade de manière à ce qu'il ne meure pas de faim. Puis il noua le tout à son cou à l'aide d'une fine lanière de cuir, et sombra dans un sommeil sans rêves.

La ville se réveilla au son des boniments. Sur la place principale, de nombreux camelots avaient installé leurs étals et rivalisaient d'adresse verbale à l'attention du chaland.

On trouvait pèle-mêle des fruits, des légumes, de la viande, des vêtements, du fromage, des outils, des épices, des animaux, des grimoires de toutes sortes et différents objets d'art.

Bad et Jipé décidèrent de faire quelques emplettes avant de reprendre la route.

C'est alors qu'un roulement de fifre retentit au centre de la place, le crieur public n'ayant aucune maîtrise du tambour.

- Oyez oyez braves gens ! Le Comte Ebon recherche activement toute personne susceptible de partir séance tenante à la recherche du soleil disparu. Se présenter au château d'urgence. En plus, il y a un champignon à gagner. Oyez oyez !

Nouveau roulement de fifre. Jipé fit un clin d'oeil à Bad.

- Mon garçon, nous cherchions une destination, on nous l'apporte sur un plateau ! En route pour le château Ebon !

Ils marchaient depuis plusieurs jours déjà en direction de l'Est. La progression devenait difficile. Il faisait de plus en plus froid et le sol était maintenant recouvert d'une mince pellicule

de neige glacée. C'est avec soulagement qu'ils arrivèrent enfin en vue du château, dont la silhouette se détachait dans la pénombre.

Dans la cour, une foule de mercenaires de tout poil se pressait à un guichet de fortune derrière lequel deux employés distribuaient des lunettes de soleil.

Il y avait là des nains, quelques géants, des trolls, un ogre, des types en armure, des sorcières, deux harpies, des farfadets, un chien, des types sans armure, un demi-elfe et plusieurs paysans. Certains d'entre eux n'avaient vraiment pas l'air commode.

Deux jours durant, le Comte fit passer d'interminables auditions à chacun des participants, y compris le chien, qui eut bien du mal à se faire comprendre.

Après quoi, entouré de ses plus proches collaborateurs, il s'accorda un délai de réflexion supplémentaire.

Puis il convoqua tout le monde dans la salle principale. A sa droite siégeait son intendant, sa fille Aude se tenant sur sa gauche. Je vous laisse deviner de quel côté les regards se tournèrent.

- Tout d'abord, dit le Comte, je tiens à vous remercier de vous être présentés si nombreux.

Après délibération, sachez que notre choix s'est porté sur Bad Plafon et Jean-Paul Belmonventre ici présents.

Tout le monde se retourna.

- Ce fut finalement assez simple, puisque ces jeunes personnes sont les seules dans l'assistance à ne pas avoir réclamé d'émoluments compensatoires pour l'affaire qui nous occupe. En vertu de quoi cette mission leur est tout naturellement attribuée.

(N'oublions pas que le Comte était très fort en calcul mental.)

- Vous pouvez maintenant disposer, et n'oubliez pas de rendre vos lunettes en sortant !

Les mercenaires s'éclipsèrent sans rechigner. Après tout, ils avaient vu la fille du Comte, ce qui, en soi, valait largement le déplacement.

Cela dit, certains d'entre eux n'avaient vraiment pas l'air commode, et Bad et Jipé n'étaient pas très à l'aise.

- Suivez-moi, jeunes aventuriers, dit alors le Comte, j'ai quelqu'un, ou plutôt quelque chose, à vous présenter.

Jipé, qui, à cinquante ans passés, n'avait plus grand-chose de jeune, se garda bien de contredire le Comte, et lui emboîta le pas.

- Messieurs, voici Miles Davis, qui vous accompagnera dans votre quête. Ce champignon vous indiquera précisément la direction à prendre.

- C'est vrai, dit Miles en regardant négligemment ses ongles.

- Enchanté Miles, et merci de bien vouloir nous venir en aide.

- Pas d'quoi.

- Et quel chemin nous conseillez-vous ?

- J'ai le regret de vous annoncer qu'il va nous falloir traverser l'Océan, car le soleil se cache par-delà les mers les plus profondes, dans une vaste contrée que personne n'a jamais visité jusqu'alors.

- Ben v'là aut'chose, grogna Jipé, qui comme beaucoup de nains, n'ayant avec l'eau que de vagues relations, lui préférait la bière, et de loin !

Aude, qui les avait rejoint, demanda à son père l'autorisation de partir à l'aventure en compagnie de nos héros.

- C'est trop dangereux ma fille, répondit celui-ci. De plus il fait déjà très sombre, et nos amis, équipés de leurs lunettes, n'y verraient alors plus rien du tout.

C'était un solide argument, mais Aude, furieuse, quitta la pièce en claquant le rideau, puisqu'il n'y avait pas de porte.

- Elle est un peu susceptible, dit le Comte comme pour s'excuser.

Elle est aussi très jolie, pensa Bad.

Le lendemain, à l'aube, ce fut une bien curieuse équipe qui prit le chemin de la mer. Un jeune homme légèrement amorphe flanqué d'un nain quinquagénaire, d'un champignon parlant et d'un ver devin se dirigeaient dans le noir vers le port le plus proche.

L'oiseau décrivait de larges cercles à travers les épais nuages. En contrebas se dressait, parmi les sapins noirs, une énorme forteresse d'acier, symbole de la puissance des territoires du Nord. Au faite de la plus haute de ses tours se tenait un homme à la stature imposante, le poing tendu vers les cieux. Dans un bruissement d'ailes, le faucon vint se poser sur le gant de cuir. A la lecture du message qu'il portait, l'homme esquissa un rictus menaçant, puis, d'un coup sec, brisa le cou du rapace et jeta le cadavre au loin avant de regagner l'intérieur de la forteresse. Ainsi agissait le baron Noir, qui régnait sans partage sur ces contrées hostiles, et c'était pas un rigolo.

Mr Fuligineux, son fidèle homme de main, dont la fourberie égalait la cruauté, vint à sa rencontre.

- Des nouvelles du comté, maître ?

- Oui, d'après notre indicateur, cet idiot d'Ebon vient d'envoyer une expédition à la recherche du soleil. Ce ne sont que quelques hommes. Une brochette. Que dis-je, une poignée... Enfin ils sont deux pour être exact. Ah ah ah, deux hommes pour contrer notre puissance, nous allons tout simplement les massacrer !

- C'est presque trop facile maître, à croire que le Comte ne mesure pas la menace qui pèse sur son pays...

- Qu'il nous sous-estime donc, notre tâche n'en sera que plus aisée. Ainsi nous affaiblirons son peuple et ce fanfaron viendra supplier notre aide.

- Quel plan machiavélique, maître.

- Normal, je suis l'immonde baron Noir. Mr Fuligineux, je vais vous confier la mission d'empêcher ces deux crétins d'atteindre leur but. Ca devrait être simple, l'un est un vieux nain bourru, et l'autre un jeune pèquenot à moitié niais. Allez vous préparer, vous partez dès ce soir, et faites remettre cette bourse à l'intendant du Comte avec les compliments des territoires du Nord.

- Bien maître. Aurais-je le droit de les torturer ?

Mr Fuligineux n'avait pas son pareil dans l'art de l'inquisition, et faire avouer les brebis innocentes était l'un de ses passe-temps favoris.

- Carte blanche Mr Fuligineux, vous avez carte blanche.

- Merci maître, je vous tiendrai au courant de l'évolution de la situation.

Dans son bureau, Mr Fuligineux jubilait. "Enfin un peu d'exercice", pensait-il en affûtant ses scalpels et ses bistouris. Son long visage pâle et émacié, traversé par une fine bouche aux lèvres exsangues, luisait d'un éclat pervers, et l'on pouvait lire la jouissance dans ses petits yeux chafouins. C'était pas un rigolo non plus.

Le baron noir, après son repas ce soir-là, se détendait en ôtant les ailes d'une mouche et les pattes d'une autre aux fins d'organiser une course dans ce qui restait de sa crème anglaise. On s'ennuyait ferme dans cette immense forteresse, et les loisirs étaient bien rares. Mais ça n'allait pas durer. Si son plan fonctionnait, le baron étendrait son pouvoir au monde entier, il en serait l'unique souverain, alors à lui les fêtes ininterrompues, les danseuses du ventre, ripailles

et autres droits de cuissage.

Pendant qu'il songeait à l'avenir, Mr Fuligineux, sa mallette de travail bourrée d'ingénieux ustensiles tranchants et contondants, filait au triple galop en direction de la mer.

A mesure qu'ils progressaient, l'air devenait plus vif et l'odeur de l'iode parvenait nettement à leurs narines. Les flocons de neige fondue fouettaient leurs visages rougis par le froid, et maintenant leur goût était salé. Ils touchaient au but. Au détour d'une falaise, ils aperçurent le port se dessiner en contrebas. Quelques goélettes mouillaient près de la jetée, mais la majorité des embarcations n'étaient que de simples bateaux de pêcheurs. Au cou de Bad, le petit sac de toile se mit à luire faiblement. Jipé le lui fit remarquer et ils convinrent de rester sur leurs gardes. Quelques femmes vendaient à la criée le produit de la pêche du jour. Ils s'approchèrent de l'une d'elles.

- Bonjour madame, mon ami et moi-même cherchons à embarquer pour l'autre continent. Savez-vous ou nous pourrions nous adresser ?

- Feriez mieux de faire le tour des tavernes, c'est là que tout se négocie. Un p'tit poisson Messieurs ?

Ils gobèrent quelques anchois, payèrent et se dirigèrent vers le plus proche estaminet.

A l'intérieur, l'atmosphère était pesante et enfumée. L'odeur de l'alcool se mélangeait à celle de la sueur, et les rares hommes qui se tenaient encore debout chantaient (faux), rotaient et pétaient de concert. C'était tout bonnement irrespirable !

Une strip-teaseuse d'un âge plus qu'indéterminé s'effeuillait sous les quolibets, et nombreux étaient ceux qui auraient préféré la voir s'habiller tant le spectacle était rebutant.

Jipé, qui ne semblait pas importuné le moins du monde, se faufila jusqu'au jeu de fléchettes qu'il avait instantanément repéré. Là, il défia immédiatement les joueurs présents. C'était l'occasion rêvée d'essayer ses nouvelles fléchettes d'argent.

"Cet endroit n'est vraiment pas fréquentable", songea Bad. C'était même un bouge infect. Toutefois, il était bien déterminé à trouver un bateau.

Utilisant ses mains comme porte-voix, il hurla:

**-MON COMPAGNON ET MOI CHERCHONS A TRAVERSER L'OCEAN.
CONNAISSEZ-VOUS UN NAVIRE EN PARTANCE ?**

De stupeur, tout le monde cessa ses activités.

Le silence se fit. Même la cellulite de la strip-teaseuse se figea un instant, à l'image d'un vieux pudding, avant de reprendre ses incessants ballotements.

C'est alors qu'un grand éclat de rire retentit à l'autre bout du comptoir. Un petit homme brun, moustachu, et borgne de surcroît, prit la parole en ces termes:

- Moussaillon, je pars demain dès l'aube, à bord de l'Albatroce, dont je suis le capitaine.

J'espère que vous êtes disposé à payer grassement, car seul l'argent me motive. Et sachez que je n'accepte pas les chèques.

Jipé, qui venait de plumer tout le monde aux fléchettes, déposa une pleine poignée de pièces d'or devant le capitaine.

- Cela suffira-t-il ?

- Nous parlons le même langage moussaillons ! Rendez-vous donc demain sur le quai. Je ne vous serre pas la main, ce serait à vos dépens. dit-il en montrant son index, dont la dernière phalange était remplacée par un très joli crochet d'ivoire sculpté. C'était un magnifique crochet du doigt. Sur quoi il quitta la taverne. Nos deux compagnons lui emboîtèrent le pas en quête d'une auberge.

Dans sa chambre, assis sur le lit, Bad examina longuement son épée à la lueur d'une bougie. Elle brillait d'étranges reflets changeants allant du noir le plus mat au bleu le plus profond et semblait animée d'une vie propre. Pris de panique, il la rangea prestement dans son fourreau. "J'espère ne jamais avoir à m'en servir", songea-t-il. Il eût bien du mal à trouver le sommeil, en proie à une électrique angoisse inexplicable. Heu, en proie à une angoisse inexplicable électrique.

Au matin, ils embarquèrent comme convenu à bord de l'Albatroce qui quitta le port en direction du large, mû par une dizaine d'hommes d'équipage aux torses velus. Sur la jetée, Mr Fuligineux, muni d'une longue-vue, observait le départ de la goélette en couinant. Tout se déroulait selon ses plans. Serein, il fit demi-tour en shootant dans une mouette.

L'albatroce naviguait depuis trois jours déjà sur une mer paisible, porté par un vent léger. A ce rythme, il leur faudrait des mois pour atteindre leur but, tant l'atmosphère était calme. Soudain, le ver luisant se mit à clignoter avec la puissance d'un gyrophare au xénon, bien que le xénon fut découvert trois siècles plus tard, en 1898, par Sir William Ramsay et Morris W. Travers. Alors apparut un vaisseau dont la voilure noire, ornée d'une tête de mort traversée par deux tibias, laissait deviner l'origine.

- Des pirates ! cria le capitaine.

Déjà, le navire abordait l'Albatroce. Ses occupants, la bave aux lèvres, ou plutôt ce qu'il en restait, brandissaient leurs sabres de leurs membres décharnés. Ils avaient l'apparence des morts, mais ils n'étaient pas vraiment morts. On aurait pu croire qu'ils étaient vivants, mais ils n'avaient pas l'air très frais. C'était comme un mélange des deux. La peau se décollait par plaques de leurs chairs putrides, leurs dents se déchaussaient, leurs yeux sans paupières roulaient au creux de leurs orbites et par endroits leurs os étaient nettement visibles, mais tout cela ne semblait nullement les déranger.

Par grappes, ils se jetèrent à l'assaut.

Bad sortit sa lame, bien décidé à ne pas se laisser occire sans réagir. Trois pirates fondaient sur lui. Il n'eut qu'à tendre le bras pour que le premier d'entre eux vint littéralement s'embrocher sur son épée. De son côté, Jipé, effectuant de terribles moulinets à l'aide de sa hache, tranchait, tel un ventilateur, tout ce qui passait à sa portée.

Déjà, les corps mutilés s'amoncelaient en une sorte d'énorme beefsteack haché dont la date de péremption serait largement dépassée.

Une violente odeur de viande avariée se répandait à bord.

En suffoquant, Bad frappait d'estoc et de taille.

Enfonçant profondément sa lame dans la bouche d'un pirate, il n'eut que le temps d'esquiver un coup de sabre qui sectionna le cordon qui pendait à son cou. Le petit sac contenant le ver roula sur le pont avant de disparaître dans les flots.

Furieux, Bad ouvrit le fautif aussi sûrement qu'un paquet de chips. Puis il trancha, égorgea, décapita, empala jusqu'à ce que le pont de l'Albatroce fut recouvert d'une épaisse couche d'entrailles et de viscères fumantes.

Le capitaine ainsi que quelques uns de ses hommes s'étaient réfugiés sur la dunette, acculés par une poignée de zombies. Jipé sortit alors ses fléchettes et visa le crâne de chacun d'eux avec précision. Elles atteignirent leurs cibles et s'enfoncèrent dans les têtes aussi facilement que dans une motte de beurre, atteignant instantanément le cerveau.

Quand le dernier des ennemis rendit l'âme, le vaisseau pirate disparut comme par enchantement, aussi subitement qu'il était apparu.

- Par quel maléfice ?... commença Bad.

Mais déjà le capitaine s'exclamait:

- Nous coulons ! Quelqu'un a sabordé l'Albatroce ! C'est atroce !

Il faut bien se mettre dans la tête qu'à l'époque, les marins ne savaient pas nager. En effet, très peu d'entre eux avaient eu la chance de passer des vacances à la plage, et encore moins de prendre des leçons particulières de natation avec le moniteur du club Mickey.

C'est alors qu'une voix leur parvint aux oreilles.

- Puis-je vous déposer quelque part Messieurs ?

Se penchant au bastingage, ils virent une légère embarcation munie d'une seule voile, un homme grand et maigre à son bord.

- Avec joie ! Vous arrivez à point nommé. Grâce à vous, nous échappons au trépas, Monsieur?

- Fuligineux. Je vous en prie Messieurs, bienvenue à bord.

C'est ainsi que Bad, Jipé et le capitaine embarquèrent, laissant, faute de place, trois hommes d'équipage aux torsos velus aux prises avec l'océan.

Le voyage semblait interminable. Ils manquaient de sommeil, de vivres, et surtout d'eau potable. Ils s'étaient bien partagé le jerrycan d'anisette que Jipé, en digne Belmonventre, portait toujours à la ceinture, mais, sans eau et sans olives, la fête fut beaucoup moins réussie. C'est alors que le capitaine pointa un crochet hésitant vers l'horizon.

- Ne serait-ce point la terre ?

En effet, une île, ou plutôt un îlot, couvert d'une luxuriante végétation, se dessinait nettement droit devant eux.

Fourbus, ils accostèrent sur une plage de sable fin, mais nulle vahiné ne vint les accueillir au son des ukulélés, ils ne reçurent aucun collier de fleurs de tiaré, pas plus qu'on ne leur proposa de massage à l'huile de monoï.

A vous déguster de faire du tourisme !

Ils décidèrent néanmoins de passer la nuit sur la plage avant d'explorer le reste de l'île. Il leur fallait reprendre des forces. A peine allongés, ils s'endormirent profondément.

C'est le moment que choisit Mr Fuligineux pour passer à l'action.

Il allait pouvoir mettre son plan à exécution. Il ouvrit délicatement sa mallette, en extirpa son scalpel le mieux aiguisé, vérifia le tranchant du gras de son pouce, et laissa échapper une larme de joie. Il allait enfin pouvoir tuer, et surtout, torturer. D'un coup sec, il plongea son instrument dans la gorge du capitaine, qui laissa échapper un dernier ronflement accompagné d'un bruit de lavabo qu'on débouche. Miles Davis, qui avait l'ouïe fine, fut réveillé par ces étranges tonalités, et se mit à hurler en si bémol.

Bad et Jipé se levèrent instantanément, l'arme au poing, chassant la chassie des coins de leurs yeux bouffis de sommeil.

- Hein ? Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Mr Fuligineux n'eût que le temps de récupérer sa mallette avant de se précipiter vers le bateau. "Flûte alors", pensa-t-il.

Nos amis, à ses trousses, ne purent l'empêcher de reprendre la mer, et c'est impuissants qu'ils l'aperçurent leur tirer la langue.

- De toute façon, cria-t-il, vous ne partirez pas vivants de cette île, et vous aurez encore moins

de chances d'en partir une fois morts. Elle abrite un monstre invincible que vous ne tarderez pas à découvrir, et c'est à dessein que je vous ai conduits jusqu'ici. J'aurais pu vous laisser vous noyer, mais votre mort aurait été trop douce. Vous allez subir les pires souffrances, et vous ne pourrez rien faire pour sauver votre royaume. Bien fait pour vous. Le Comte Ebon n'est qu'un âne. Nous tenons le soleil, jamais vous ne le récupèrerez. Je travaille pour le Baron Noir, nous allons devenir les maîtres du monde, et blablabla, et blablabla...

Au fur et à mesure qu'il s'éloignait, le son de sa voix se perdait dans les limbes.

- Mais qui est donc cet énergumène?

- Ben j'ai pas tout compris mais il a essayé de nous tuer, et il a occis notre ami le capitaine.

- Tout cela ne serait jamais arrivé si je n'avais pas perdu le ver luisant sur l'Albatroce.

- Ce n'est pas ta faute Bad, ne te tourmente pas. On devrait plutôt remercier Miles, car sans lui, nous étions cuits. Nous lui devons une fière chandelle.

- Tu as raison. Merci Miles !

- De rien les gars. Ce mec ne me revenait pas de toute manière. Il avait l'air... faux.

- C'est vrai, nous aurions du être plus vigilants.

- Allons nous coucher Bad, demain nous y verrons plus clair, enfin si j'ose dire.

- Pas avant d'avoir enterré ce pauvre capitaine.

- C'est un marin, il aurait certainement préféré mourir en mer.

- Soit, jetons-le à l'eau. Ce sera moins fatiguant.

- Ah,Ah,Ah ! Sacré Bad ! Toujours le mot pour rire !

Ce matin-là, ils se réveillèrent tard.

- Ouaaaah ! Quelle heure peut-il bien être ? demanda Jipé en s'étirant.

Bad consulta son mobile.

- 13h22.

Pouf, pouf...

Cet après-midi là, ils se réveillèrent tôt.

- Ouaaaah ! Quelle heure peut-il bien être ? demanda Jipé en s'étirant.

Bad consulta son mobile.

- 13h22.

- Hé bien ! C'est ce qui s'appelle une grasse matinée ! Je mangerai bien un morceau, pas toi ?

- J'avalerais un boeuf !

Ils se mirent donc sans tarder en quête de nourriture, tout en déplorant la récente perte de leurs coéquipiers. Heureusement, l'île offrait toutes sortes de ressources. Après avoir bu du lait de coco et s'être nourris de fruits en quantité (mangues, bananes, papayes, ananas, goyaves), ils ressentirent le besoin de s'isoler un moment. En faisant caca, Bad réfléchissait. (Souvent, on réfléchit en faisant caca.)

"C'est bien joli, nous voilà sur une île déserte, certes paradisiaque, mais au bout de quelques années on risque de s'ennuyer ferme ! Il va nous falloir trouver un moyen de partir. De plus, si j'en crois ce qu'a dit Fuligineux, il y a un monstre horrible dans les parages, et je n'ai pas spécialement hâte de faire sa connaissance moi."

Puis, légers, ils décidèrent d'explorer l'île. Au bout de quelques heures de marche, ils entendirent un affreux mugissement. Le son provenait d'une clairière toute proche. Alors qu'ils y pénétraient, quelle ne fut pas leur surprise d'y découvrir une vache ruminant paisiblement,

une cloche autour du cou.

- Une vache ? En ces lieux ? Et moi qui pensait qu'il s'agissait d'un monstre ! Ah ha ha !

- Meuh qu'est-ce que vous croyez ? répondit l'animal. Je suis un monstre ! Un monstre Suisse ! Redoutable de précision ! Et sachez que si vous ne répondez pas correctement à ma question, j'ai le pouvoir de vous faire fondre aussi facilement qu'un vulgaire fromage à raclette. Comme personne n'a jamais donné la réponse exacte, vous pouvez d'ores et déjà vous considérer comme fondus.

- Et si jamais on y répond ? questionna Bad.

- En ce cas je serais libérée de mes obligations sur cette île, et je pourrais enfin regagner les verts pâturages de ma tendre jeunesse.

"J'aimerais autant la seconde option" pensa Bad qui n'était pas particulièrement pressé de fondre.

- Et bien, posez donc votre question qu'on en finisse. dit-il timidement.

- Vous êtes sûrs de ne pas vouloir griller une dernière cigarette avant ?

- Certains. D'ailleurs pour ma part je ne fume que la pipe, et mon ami le jambon simplement.

- Comme vous voudrez. Voici ma question: quelle est l'heure exacte, à la seconde près ?

- Une seconde...

- Trop tard ! . . .Meuh non, j'plaisante !

A l'aide de son téléphone, Bad composa alors le numéro (payant cette fois) de l'horloge atomique. Triomphant, il déclara :

- Il est exactement 18h43 et 27 secondes.

La vache en eût le souffle coupé.

- Ça alors ! La vache ! C'est exact !

Puis elle pleura à chaudes larmes.

- Le charme est rompu ! Je vais enfin revoir mes douces montagnes du pays de Gruyère. Je vous en serais éternellement reconnaissante. Je vous prie Messires, d'accepter ce modeste présent. C'est une gemme Suisse extrêmement rare. Couplée à votre épée, elle sera d'une redoutable efficacité.

- Merci beaucoup Madame. répondit Bad en incrustant la pierre sur le pommeau.

L'épée frémit, puis se dota instantanément d'une superbe fonction tire-bouchon.

- Voilà qui nous sera certainement très utile, constata Jipé avec plaisir. Merci !

- De rien Messires. Ma joie est grande. Aussi, avant de disparaître, je vous propose de vous téléporter instantanément où vous le voulez. C'est le seul pouvoir qui me reste, autant en profiter. Où désirez-vous vous rendre ?

- Sachez, Madame, que de ma vie je n'ai rencontré monstre aussi serviable. Si vous pouviez nous envoyer de l'autre côté de l'océan, vous nous rendriez un fier service.

- C'est comme si c'était fait, répondit la vache dans un nuage de fumée colorée. Passez donc me voir à l'occasion, on fera une fondue !

Puis le décor disparut subitement.

La ville était grouillante de monde. Chacun vaquait à ses occupations dans l'obscurité, et si l'on avait pu prendre un peu de hauteur, on aurait juré une fourmilière. Toute cette agitation s'étalait en surface sur des kilomètres. Les maisons disposaient d'étages si nombreux qu'on n'en voyait

pas les toits, et la ville possédait tellement d'avenues, de rues et de ruelles que les gens, par désespoir, avaient préféré les désigner par des numéros plutôt que de leur donner un nom. Soudain, à l'angle de la 5eme, deux étranges personnages apparurent, entourés d'un halo de fumées multicolores. L'un était un jeune homme à l'air benêt, et l'autre un petit gros agressif. Mais leur arrivée, bien que spectaculaire, passa totalement inaperçue. Bad interpella un quidam.

- Pardon Monsieur, pourriez-vous nous dire où nous sommes ?

- A Nw-Yrk bien sûr, quelle question !

Il n'en crût pas ses oreilles. Petit, à Prll, il avait bien entendu des histoires au sujet d'une immense cité par delà les mers ou tout était possible et qui s'appelait Nw-Yrk, mais ce n'était qu'une légende, du moins le croyait-il jusqu'à présent.

- Tu entends ça Jipé ? dit-il, le sourire plein de dents.

- Alors c'était donc vrai ? Wshngtn, Hillwd, Sn Frcsc... Tout cela existait vraiment ! Nous avons réussi ! Nous sommes bien de l'autre côté de l'Océan !

- En effet, hurla Miles depuis la poche de Bad, mais le soleil se cache plus au Nord, et il nous reste un long chemin à parcourir.

- C'est vrai Miles, tu as raison. Mais nous allons quand même passer quelque temps dans cette ville, l'occasion est trop belle, et quelle ambiance formidable !

- Soit, mais souviens-toi que nous ne sommes pas en vacances.

- Peut-être, mais nous sommes bénévoles, alors faudrait pas trop pousser non plus !

Et Miles mit une sourdine.

Ils descendirent sur le port, et s'installèrent en terrasse. La zone portuaire était très animée, la vue était splendide, quoique un peu sombre, et le bourbon délicieux.

- Ce serait chouette une statue ici, tu ne trouves pas ?

- Bof, fit Jipé, pour qui l'art se résumait à la charcuterie.

Puis ils burent du bourbon. Puis ils mangèrent une étrange spécialité locale faite d'un morceau de boeuf entre deux tranches de pain. Puis ils burent encore du bourbon. Puis ils dansèrent et chantèrent, de club en club, toute la nuit durant.

Au bout de trois jours de ce traitement, ils étaient véritablement épuisés. Leurs corps ramollis, surmontés de visages bouffis, leurs yeux cernés et leur haleine fétide brossaient un bien pitoyable tableau. C'est simple, ils ne ressemblaient à rien de connu. Il leur allait falloir se refaire la cerise. Ils décidèrent donc de quitter la civilisation en direction du Nord.

Après tout, un poil de marche au grand air ne leur ferait pas de mal, bien au contraire.

Et ils foncèrent, mais tout doucement.

Pendant ce temps, dans sa forteresse, le Baron Noir écoutait distraitement le rapport de Mr Fuligineux en se mouchant dans la nappe.

- Je savais que vous n'étiez qu'un incapable. Ne reste qu'à espérer que ces deux trouble-fête le soient autant que vous !

Prenant un air contrit, Mr Fuligineux laissa échapper un mince filet de bave coupable.

- Demain nous partons pour le château Ebon, reprit le Baron. Le Comte doit être aux abois, il est temps d'appliquer la seconde phase de notre plan.

- Ainsi nous passons au plan B ?

- Non, c'est la phase B du plan A si vous préférez.

- Ah ?

- Oui, A.

Décidément, Mr Fuligineux n'avait pas inventé la poudre à couper l'eau tiède.

- Assez discuté, allez donc préparer quelques échantillons. Je vais voir comment se porte notre

invitée. Bonne nuit.

- Bonne nuit patron.

Après un voyage pénible dans le noir et le froid, le Baron et son bras droit pénétrèrent enfin sur les terres du Comté. Comme ils l'espéraient, le pays marchait au ralenti, la désolation se lisait sur les visages, les terres gelées ne produisaient plus suffisamment de ressources et le moral des habitants était au plus bas. Ils se présentèrent au château. Le Comte les reçut avec méfiance, car il connaissait le Baron Noir de réputation.

- Que puis-je faire pour vous Messires?

- Je constate, mon cher Comte, que la faim menace votre population, et que vos terres stériles auraient bien besoin d'un peu de soleil. C'est pourquoi je vous retourne la question, car je puis affirmer que je suis en mesure de résoudre tous vos problèmes.

- Vous aigüisez ma curiosité Baron, mais j'avoue que je ne vois pas très bien en quoi vous pourriez nous être utiles...

- Regardez bien ceci, dit alors le Baron en exhibant une fiole remplie d'un liquide jaune vif. C'est du soleil concentré. Puis-je vous faire une démonstration ?

Ils sortirent donc dans le parc. Le Baron, ouvrant la fiole, en répandit quelques gouttes sur le sol. La terre se réchauffa instantanément (on aurait presque pu l'entendre soupirer de joie) et bientôt une jeune pousse apparut à la surface.

- Comment avez-vous... commença le Comte.

- C'est un secret, coupa le Baron. Sachez que nous pouvons vous fournir autant de fioles que vous le désirez, moyennant finances bien entendu.

- J'aurais du me douter que vous étiez derrière tout cela. Jamais je ne céderai à votre odieux chantage !

- Réfléchissez bien. Je sais que vous êtes pleinement responsable de votre peuple, et vous ne pouvez pas vous permettre de le laisser dépérir. De plus, pour une commande en gros, je suis prêt à vous faire une ristourne.

- Vous êtes, vous êtes...

- Infâme, je sais. C'est moi qui tiens les rênes, et je crains que vous n'ayez guère le choix, ajouta-t-il dans un gloussement pervers.

Le Comte Ebon était pris à la gorge. Il allait devoir payer. Aucune alternative ne s'offrait à lui. Mais que faisaient donc Bad et son ami ? Avaient-ils péri durant leur périple ? L'avaient-ils tout bonnement abandonné ? Acculé, il sortit son chèque, regarda le Baron et laissa échapper un profond soupir.

- Combien ?

Ça faisait maintenant plus d'une semaine qu'ils avaient quitté Nw-Yrk. Un poil de marche, tu parles ! Nos amis étaient sur les genoux, sauf Miles qui lui n'avait pas de genoux.

- La route est encore longue jusqu'aux contreforts des montagnes, dit-il. Je suggère que nous nous procurions un véhicule. Il vous faut économiser vos forces, qui sait ce qui nous attend sur place...

- Très judicieux, dit Jipé en tournant sur lui-même, mais il n'y a personne aux alentours. Bad, toi qui as de l'imagination, aurais-tu une idée ?

- Je ne sais pas, il faut que je me concentre.

- Ah ben on est pas sortis de l'auberge...

- ?

- Non rien, vas-y.

Dans un silence religieux, Bad entra alors en méditation, essayant d'invoquer quelque dieu salvateur. Enfin, au bout d'une heure, il s'endormit.

- Mais ? Il roupille ! s'exclama Jipé.

- Après tout, pourquoi pas ? répondit Miles, amusé. Tâchons de l'imiter. Au pire nous reprendrons des forces.

En grommellant, Jipé s'exécuta, et bientôt ils rejoignirent notre ami dans les bras de Morphée. Lorsqu'ils se réveillèrent, Bad était en pleine discussion avec une drole d'entité, vaporeuse, éthérée.

- Qui êtes-vous ? demanda Jipé, méfiant, en brandissant sa hache.

- J'ai répondu à l'appel de votre ami, qui m'a invoquée. Je m'appelle Micheline, et je suis la déesse des transports. Veuillez excuser ce retard dû à une légère défaillance technique. Que puis-je faire pour vous ?

- Nous devons nous rendre au pied des montagnes du Nord sans tarder, dit Bad. Il y va de l'avenir du monde.

- Rien que ça ?

- Ben oui.

La déesse se transforma alors en train de banlieue, sous les yeux ébahis de nos trois compères.

- Je n'ai jamais vu un truc pareil, dit Jipé.

- Moi non plus, mais c'est joli, répondit Bad.

- Veuillez prendre place. Départ imminent. Eloignez-vous de la bordure du quai.

Bien qu'il n'y eût pas de quai, Bad, Miles et Jipé, encore sous le choc, grimperent à bord de Micheline.

- Attention à la fermeture des portes. Nous vous souhaitons un agréable voyage.

Puis, dans un long couinement suraigu, elle se mit lentement en branle, sans l'aide d'aucun cheval. Jipé, devant un tel spectacle, ne put qu'admettre l'existence de forces supérieures aux pouvoirs magiques, que Bad semblait être en mesure de contrôler, ce qui renforça l'admiration qu'il éprouvait pour le jeune garçon. Mais il se garda de lui en faire part. Confortablement installés, ils regardèrent défiler le paysage, émerveillés.

Toujours prête à rendre service, Micheline, d'humeur joyeuse, allait bon train au travers des vastes plaines, ponctuant sa course de légers coups de sifflet.

À ce rythme, ils ne tarderaient pas à rejoindre la vallée.

En effet, quelque temps plus tard, le train entra en gare du dernier village avant la montagne, malgré l'absence de gare d'ailleurs.

- Terminus. Tout le monde descend. Veuillez vérifier que vous n'avez rien oublié dans le train. Ne descendez pas avant l'arrêt complet du véhicule. E pericoloso sporgersi.

- Quel beau voyage ! Merci beaucoup Madame Micheline, vous nous avez fait gagner un temps précieux.

- Je vous en prie, appelez-moi Micheline. De plus, tout le plaisir était pour moi, alors n'hésitez pas à m'invoquer à l'occasion. Au revoir les amis, dit-elle avant de disparaître dans un dernier sifflet.

- Ciao Micheline ! répondirent-ils en chœur.

Il faisait froid. Miles prit alors la parole.

- Le soleil se cache juste derrière ces montagnes, dit-il, j'en mettrai mon pied à couper ! Il va nous falloir du matériel adapté, l'ascension risque d'être difficile.

Justement, dans la rue principale, une échoppe d'articles de montagne arborait fièrement son enseigne, constituée de deux piolets dans une chaussure à pointes, un peu comme des fleurs dans un vase.

- Voilà ce qu'il nous faut, dit Bad.

Après s'être procuré des vêtements chauds, moufles, bonnets et écharpes, ainsi que de solides cordes, des chaussures adaptées et divers ustensiles, ils se dirigèrent promptement vers l'unique chemin accidenté qui menait aux pentes enneigées.

Au bout de quelques heures de marche, la progression devenait de plus en plus délicate.

Les bourrasques d'un vent glacial leur brulait les yeux, et il devenait très dur dans la pénombre de voir ou ils mettaient les pieds.

Bad éternua. Ce n'était pas vraiment le moment d'attraper un rhume! Instantanément, Jipé lui tendit la bouteille d'eau-de-vie qu'il gardait précieusement pour les moments difficiles. Bad dégaina alors son épée. Jipé, surpris, adopta une position défensive, la main sur le manche de sa fidèle hache. Bad avait-il perdu la tête ?

- Il faut bien l'ouvrir non ? dit-il en déclanchant la nouvelle fonction tire-bouchon de l'épée magique.

- Pffiouuu, mon garçon, ne me refais jamais pareille frayeur ! J'ai cru un instant que tu m'étais hostile !

- Comment le pourrais-je, Jipé ? Tu es mon plus fidèle compagnon et mon meilleur ami.

- Ben et moi ? dit alors Miles. Je sens le gaz ?

- Ouah mais non l'autre hé ! C'est juste que Jipé ben je l'connais depuis plus longtemps c'est tout...

Sur quoi il fit sauter le bouchon et tous trois se réconcilièrent en chantant "Il est des notres".

Puis, ragailardis et réchauffés, ils continuèrent leur ascension.

Le terrain devenait glissant. La boue se mêlait à la neige en un conglomérat visqueux, et la pente devenait de plus en plus raide. Les muscles de leur jambes étaient douloureux, et ils respiraient beaucoup moins bien, probablement à cause de l'altitude. Ils apercevaient plus haut les neiges éternelles, et un énorme glacier se dessinait sur la droite. Ils prendraient donc à gauche, mais pour l'heure, ils étaient exténués...

C'est alors que Jipé aperçut une anfractuosité dans la roche qui ferait un excellent abri de fortune.

- Arrêtons-nous ici pour la nuit, dit-il. Je ne pourrais pas faire un pas de plus.

- Je veux bien, mais il est 14h, répondit Bad en consultant son cellulaire.

- Bah ! Quelle différence ? Jour, nuit, c'est du pareil au même, et je me demande si l'on y verrait pas plus clair avec l'aide de la lune...

- On peut toujours essayer.

Rassemblant leurs dernières forces, ils se dirigèrent donc vers les rochers, avec le (très) maigre espoir d'y découvrir un hôtel trois étoiles.

L'espoir fut de courte durée, car, comme chacun peut s'en douter, nos amis pénétrèrent dans une banale caverne, sans chauffage, ni eau, ni électricité. Bad sortit donc chercher du bois afin de faire du feu, en ayant pris soin d'emprunter la hache de Jipé. A quelques dizaines de mètres se trouvait fort heureusement une magnifique commode Louis-Philippe, abandonnée là par quelque collectionneur. Il n'eût plus qu'à la débiter en fagots à grands coups de hache, avant de retourner vers la caverne.

C'est alors qu'il entendit d'affreux hurlements.

Se précipitant à l'intérieur, il découvrit Jipé aux prises avec une ignoble créature. Son corps,

entièrement nu, était recouvert de mycoses et d'escarres purulentes, et mille bubons suppuraient en permanence un liquide jaunâtre à l'odeur suffocante. Il aurait fallu l'aide d'un proctologue pour deviner où était sa bouche, tant borborygmes et sifflements s'échappaient de multiples endroits de son corps. En plus, elle avait deux têtes, et celles-ci ne semblaient pas animées des meilleures intentions.

Le tir nourri des fléchettes d'argent de Jipé n'avait aucun effet sur ce... cette chose.

Dans un magnifique effet de ralenti, Bad, tout en dégainant son épée, jeta en l'air la hache de son ami qui l'attrapa en plein vol, puis ils se ruèrent sur l'infecte dermatose vivante. Ils tranchaient, taillaient, coupaient de toutes leurs forces, mais instantanément les membres repoussaient, comme si ces mutilations ne faisaient que renforcer sa puissance. Par moments, des attaques acides jaillissaient des multiples orifices de son corps, et nos amis avaient bien du mal à les esquiver. Ils perdaient peu à peu du terrain, et il n'y avait apparemment aucun moyen de vaincre ce monstre.

Bientôt, ils furent acculés, perdant tout espoir, mais décidés à en découdre jusqu'au dernier souffle.

C'est alors qu'une petite musique résonna dans la caverne, stoppant le monstre illico, qui se tordit de douleur dans d'atroces convulsions, et finit par mourir dans un râle infect.

Le son provenait d'une flûte, jouée par un petit être d'une vingtaine de centimètres qui se tenait fièrement à l'entrée de la caverne.

- Je passais dans les parages, j'ai entendu du bruit. Encore une chance que j'aie ma flûte sur moi, fit la toute petite voix.

- En effet. Mais qui êtes-vous ? Et quelle est cette flûte qui semble avoir de si grands pouvoirs ?

- Permettez que je vous retourne la question Messires. Je viens tout de même de vous sauver la vie, et il me semble être en droit d'en savoir davantage à votre sujet.

- Pardonnez-moi, vous avez raison. Je m'appelle Bad Plafon et voici mes compagnons, Jean-Paul Belmonventre et Miles Davis.

- Enchantée. Je suis une fée. Je m'appelle Eric, dit-elle en se roulant un clope.

- Etrange prénom pour une fée...

- Nous sommes des êtres assexués, un peu comme les anges. Certaines de mes amies s'appellent Robert vous savez...

- Désolé, je ne pouvais pas savoir, d'autant plus que vous êtes quand même formidablement bien foutue.

- Ce n'est pas grave, répondit Eric.

- Et votre flûte ?

- Ah ! Ca ? C'est une flûte magique anti-cauchemars.

- Anti-cauchemars ?

- Vous vous battiez contre vos propres cauchemars. Dès lors, vous n'aviez aucune chance d'en réchapper. Mais même les pires cauchemars ne résistent pas aux mélodies de cette flûte enchantée. (Ha ha !) Il faut croire qu'ils ne sont pas très mélomanes, dit-elle en riant.

- Et bien tant mieux ! Sans vous nous étions proprement refroidis.

- Content d'avoir pu vous aider. Peut-on savoir ce que vous venez faire en ces contrées hostiles ?

- Nous sommes à la recherche du soleil disparu.

- Ah mais je sais où il se trouve ! C'est tout près d'ici, dans la vallée, de l'autre côté du sommet. Mes amies sont prisonnières là-bas. J'ai réussi à échapper à l'attention des gardes et je me suis sauvée. Peut-être pourriez-vous m'aider à les libérer...

- Si nous le pouvons Eric, nous le ferons. Vous avez notre parole. Reposons-nous autour d'un bon feu de bois, et dès demain nous élaborerons un plan afin de les tirer de là.

Après avoir déblayé l'intérieur de la caverne des restes du cauchemar, ils se réchauffèrent donc

et s'endormirent près du feu crépitant.

Le Comte Ebon était au plus bas. Le moral du Comte était au plus bas, car le compte du Comte était au plus bas. Le Comté subsistait tant bien que mal grâce aux fioles de soleil livrées par les troupes du Baron. Les gens faisaient la queue dans la cour du château pour recevoir chacun quelques gouttes du précieux liquide. Certains attendaient depuis des jours. La confiance qu'ils accordaient au Comte s'émoussait petit à petit. Quelques-uns, attirés par l'assurance d'un salaire confortable, envisageaient de passer à l'ennemi. En effet, fort de son succès, le Baron proposait du travail à qui le désirait, et, vu la situation, il leur était bien difficile de résister. De son côté, Aude ne pouvait se résigner à subir indéfiniment le joug du Baron Noir et de ses hommes. C'était une femme d'action. Bien qu'elle excellât dans ces deux disciplines, elle maniait mieux la corde de son arc que celles de sa harpe. Elle était plus habile à manier la dague que le crochet. De même, elle montait mieux à cheval que la mayonnaise. N'y tenant plus, elle fit irruption d'un pas décidé dans le bureau du Comte, surprenant celui-ci en flagrant délit de pêche aux crottes de nez.

- Vous pourriez au moins frapper avant d'entrer! dit-il, gêné, en coinçant négligemment le fruit de ses recherches sous la table.

- Mais, Père, vous oubliez qu'il n'y a pas de porte. répondit-elle en désignant le rideau.

- Hmm, fit le Comte d'un air dubitatif. Quel est donc le but de cette visite inopinée, ma fille?

- Je ne puis me résigner à subir indéfiniment le joug du Baron Noir et de ses hommes. Je suis une femme d'action. Allons leur foutre sur la gueule.

- Songez bien que j'y ai déjà pensé. Et j'ai beau retourner le problème, pensez que j'y ai déjà songé. Nous ne sommes pas prêts à donner l'assaut. Nos fidèles, bien que vaillants, sont beaucoup moins nombreux, et ils ne résisteraient pas bien longtemps aux troupes du Baron, mieux entraînées et surtout mieux équipées que les nôtres. La sagesse nous oblige à l'extrême prudence. Nous ne devons pas nous précipiter, ce serait aller droit à la défaite. Il nous faut un plan, une ruse susceptible de mettre fin à cette tyrannie. Je dois réfléchir, et c'est justement ce que j'étais en train de faire lorsque vous êtes entrée.

- Ouais mais ça peut durer des années à ce tarif-là. D'autant plus que nous n'avons aucune nouvelle de votre équipe de bras cassés.

- Un peu de patience ma fille. Croyez que je ne laisserai pas de tels crimes impunis. Je trouverai le moyen de faire payer ce Baron. Et maintenant, laissez-moi réfléchir. Vous pouvez disposer. En fulminant, Aude tourna les talons, et la colère qui empourprait son visage la rendait plus désirable encore. Quelle femme tout de même !

Aux confins des territoires du Nord, dans sa forteresse d'acier, l'infect Baron Noir jubilait.

- Ah ! Ah ! Ah ! Grâce à l'argent rapporté par notre petit commerce, j'ai déjà pu m'offrir un jacuzzi, un système home-cinéma dolby-stéréo surround avec caisson de basses, et j'ai fait poser un interphone à l'entrée de la forteresse. Mon cher Fuligineux, à ce rythme, nous allons bientôt devenir les maîtres du monde, enfin surtout moi. Continuez donc à prodiguer à notre invitée de marque le traitement de choix qu'elle mérite et que vous seul êtes en mesure de lui offrir, et je saurai me montrer généreux, faites-moi confiance.

Bien que les derniers mots du Baron éveillèrent le doute dans son esprit, Mr Fuligineux obtempéra en affûtant son fidèle scalpel, une lueur de plaisir dans le regard.

Les cendres étaient froides quand Bad se réveilla ce matin-là, en proie à un sentiment étrange, proche de la nostalgie. Aucune famille ne l'attendait nulle part, et pourtant Prll lui manquait, et surtout ses habitants. Après tout, il y avait vécu toute son enfance et s'y était toujours senti comme chez lui, accepté sans a-prioris par toutes et tous. Il laissa échapper une larmichette, qui se transforma instantanément en glaçon sur sa petite joue rose et potelée. (Il faut garder à l'esprit que Bad, au moment où se déroule cette histoire, n'est encore qu'un tout jeune homme couvert d'acné avec la voix idiote de l'adolescent en train de muer et l'apparition d'une moustache naissante duveteuse et ridicule.)

Mais il y a un temps pour tout, et l'heure n'était pas aux larmichettes. Il fallait agir, et Bad réveilla ses compagnons.

Après un frugal petit-déjeuner constitué d'os de mollusques séchés que Jipé avait pensé à amener en cas de coup dur, ils quittèrent la caverne à la suite de la fée Eric. Ils contournèrent le glacier, et se retrouvèrent sur le versant opposé de la montagne. Miles était très excité.

- Cette étrange fée a raison, souffla-t-il à Bad. Le soleil est tout près d'ici. Nous touchons au but.

Ils gravirent donc la descente, prudemment toutefois, pour ne pas provoquer d'avalanche. De l'autre côté se tenait un lac gelé. De la glace, de la glace à perte de vue.

- Mes amies sont de l'autre côté de ce lac, dit Eric.

- Soit, chaussons nos patins.

Ils entamèrent donc la traversée de cette immense patinoire naturelle tout en décrivant de gracieuses arabesques. C'était très joli à voir, même dans la pénombre. Après quelques heures de glisse, ils décrivaient quand même beaucoup moins d'arabesques qu'au début. Tout au plus quelques vrilles de temps à autre. Puis ils touchèrent l'autre rive. Eric leur indiqua un monticule rocheux plus au Nord.

- C'est là-bas, derrière ces rochers.

Ce qu'ils y découvrirent les stupéfia littéralement. Bouche bée, Bad observait la scène, incrédule.

- Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?

En contrebas était tendue une énorme bâche, si grande qu'il aurait fallu des jours et des jours pour en faire le tour. Des milliers de petites fées se pressaient sur ses bords, et leur agitation évoquait une fourmilière géante tant chaque individu vaquait à ses occupations avec précision et rapidité. À y regarder de plus près, on apercevait entre leurs petites mains agiles des dizaines de fioles scintillantes, qu'elles entreposaient ensuite sur d'énormes palettes situées à proximité, sous l'œil de quelques gardes en armes.

Bad, incrédule, se tourna vers Eric.

- Je repose la question. Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?

- Et bien d'après ce que j'ai cru comprendre, c'est exactement ce que vous cherchiez.

Miles confirma.

- C'est bien le soleil qui est caché sous cette bâche, je peux le certifier, Bad.

- Mais... je n'y comprends rien, dit-il en se grattant l'occiput, que font ici toutes ces fées, et ces gardes, et cette bâche aussi...??

(A ce stade de l'intrigue, il convient de rappeler au lecteur que Bad est con comme une guitare.)

- Je vais tâcher de vous expliquer, dit Eric. Depuis la nuit des temps, le peuple des fées possède un don unique. Bien avant l'arrivée des humains, les fées vivaient en parfaite harmonie avec les autres espèces, principalement les gnomes et les castors. Malheureusement, une terrible épidémie frappa notre peuple et fit tant de ravages que très vite, les survivantes ne furent plus qu'une poignée...

A leur tête, une fée déterminée et très intelligente qui s'appelait Marcel, se mit en quête d'un antidote. Elle étudia tant de grimoires et de parchemins qu'elle finit par découvrir une formule magique permettant d'extraire l'essence même de l'astre solaire, seule capable d'éradiquer la maladie. Grâce à cette formule, elle put dissocier son esprit de son corps, et récolter quelques précieuses gouttes du liquide miraculeux. C'est ainsi qu'elle sauva son peuple de l'extinction. La formule fut transmise de génération en génération, jusqu'au moment où certaines fées finirent par posséder ce don à la naissance.

Aujourd'hui nous maîtrisons toutes ce pouvoir.

- Quelle belle histoire, dit Jipé, en pleurs, preuve que l'on peut être un nain bourru et ne pas être dénué d'une certaine sensibilité.

- En effet, c'est poignant, mais cela n'explique pas tout ce mic-mac ! dit Bad, qui, décidément, était aussi perspicace qu'un vélo.

- Et bien, poursuivit Eric, je ne sais pas pourquoi ni comment, mais nous sommes prisonnières ici, et forcées d'extraire l'essence du soleil comme de vulgaires esclaves, pour le compte de je ne sais quelle puissance.

- Mais qui ? reprit Bad. Et dans quel but ?

- Le mieux serait sans doute de demander à Gérard. C'est notre chef ici.

- Bien, il faut lui parler sans attirer l'attention des gardes, ça ne va pas être facile.

- N'oubliez pas que je suis une des leurs. Il me suffit de me glisser parmi les ouvrières, et hop ! Ni vue ni connue.

- Ah oui, c'est vrai. Tu es très judicieuse Eric.

- Merci. Attendez-moi ici, je reviens en compagnie de Gérard.

Ils décidèrent donc de faire une petite belote pour tuer le temps en attendant le retour d'Eric. Après la belote, ils jouèrent un peu à la marelle, aux billes, et, comme Eric ne revenait toujours pas, ils entamèrent une partie de balle au prisonnier. (ils avaient bien pensé jouer à 1,2,3 soleil mais ce n'était ni le lieu, ni l'endroit.)

Ils finirent par s'endormir d'épuisement, en proie au doute quant à la loyauté de leur nouveau compagnon. Au bout de quelques jours, le doute persistait, et la confiance qu'ils avaient accordée à la fée s'éroulait progressivement.

Quand arriva le week-end, nos amis finirent par se poser des questions au sujet d'Eric. Avait-elle eu un empêchement ? Finirait-elle par revenir ? Devait-on lui accorder le bénéfice du doute ?

Alors qu'ils allaient perdre patience, Eric revint enfin accompagné de quelques fées. L'une d'entre elle portait une casquette. Probablement Gérard.

- Mais qu'est-ce que tu fabriquais ? On t'attend depuis des semaines ! hurla Bad, en proie à un

léger agacement.

- Ben pour être franche, j'avais oublié... Mais laissez-moi vous présenter Gérard. Gérard, voici les aventuriers dont je t'avais parlé. Ils sont très gentils, d'ailleurs ils vont nous aider à retrouver notre liberté, n'est-ce pas Bad ?

- Heuu oui, en effet. répondit Bad tout en réprimant une furieuse envie d'étrangler Eric séance tenante.

- C'est très aimable à vous. dit Gérard sur un ton solennel en rapport avec son étiquette.

- Mais nous devons en savoir plus, continua Bad, comment se fait-il que vous ne vous soyez pas soulevées contre les gardes ? Vous leur êtes supérieures en nombre, et de plus vous disposez de pouvoirs magiques.

- Hélas, impossible d'agir. Nous sommes pieds et poings liés. Notre reine a été enlevée, prise en otage je ne sais où. Deux hommes sont venus nous apporter une lettre signée de sa main. Ils nous ont bien précisé qu'à la moindre incartade, ils n'hésiteraient pas à l'exécuter. Et ça n'avait pas l'air d'être des rigolos.

- Hmm dit Miles en se grattant le chapeau, et à quoi ressemblaient-ils ?

- Pablo, ici présente, manie le pinceau comme personne. Elle va nous établir un portrait-robot.

Après quelques coups de fusain, deux silhouettes se formèrent sous les yeux ébahis de Bad et ses compagnons. Ils n'eurent aucun mal à reconnaître le personnage de droite, le même qui un jour les avait invités à son bord, le vil assassin du capitaine de l'Albatroce.

- Fuligineux !

C'était évident. Il les avait prévenus. Ce qu'ils avaient pris pour un délire hystéro-maniaque était donc vrai. Même en dessin, Fuligineux dégageait une sorte d'assurance malsaine, et arrivait à évoquer un sentiment proche de la nausée. Mais ce n'était rien en comparaison du personnage de gauche, qui semblait deux fois moins agréable.

Ainsi donc, ils tenaient la reine des fées, ils l'avaient prise en otage, mais pour quelle raison ? Et dans quel but ? Qu'allaient-ils bien pouvoir faire, coincés à l'autre bout du monde, seuls, dans l'adversité ?

Bad sentit alors monter en lui un profond sentiment de vacuité...

Il leur fallait absolument prévenir le Comte Ebon dans les meilleurs délais. Certes, ils avaient découvert la "prison" du soleil, mais impossible d'agir tant que la reine des fées ne serait pas en sécurité.

Tandis que Bad sombrait dans le désespoir, Miles lui suggéra fort habilement d'invoquer Micheline à nouveau. Comment n'y avait-il pas songé plus tôt ?

C'était bien sûr le meilleur moyen de rejoindre le Comté au plus vite, mais n'oublions pas que le cerveau de Bad était un modèle diesel, qu'il fallait prendre le temps de chauffer.

Suivant le conseil de Miles, il s'endormit donc sur le champ, bien qu'il ne fut pas cultivé.

- Déjà ? fit Micheline en apparaissant dans un nuage de vapeur. Je ne pensais pas que vous auriez si vite besoin de mes services. Un petit tour Messires ? La visite complète des chutes du Ngr ? Le grand canyon du Clrd ? Le parc naturel de Yllwstn ?

- Heuuu à vrai dire nous souhaiterions retourner chez nous répondit Bad, légèrement

embarrassé. En plus c'est urgent, mais peut-être n'est-ce pas dans vos attributions ?

- Vous rigolez j'espère, dit Micheline, vexée. Je vous rappelle que je suis la déesse des transports tout de même ! Pas une destination que je ne sois en mesure de desservir. Sur quoi elle se transforma instantanément en 747 flambant neuf devant leurs yeux écarquillés.

- Mais qu'est-ce que c'est que ce machin? demanda Jipé.

- A vrai dire, je n'en sais fichtre rien répondit Bad, interloqué.

- Vous vouliez aller vite et loin ? fit le Boeing en souriant. Alors je me suis transformée en avion à réaction. Suffit de demander. N'ayez crainte, ça ne fait pas mal. Veuillez emprunter l'escalator je vous prie.

Prenant son courage à deux nains, Jipé grimpa à bord de Micheline pour la seconde fois de son existence pendant que Bad saluait Eric et Gérard.

- Nous tâcherons de vous donner des nouvelles de votre reine dès que possible. Tenez-vous prêtes à agir à notre signal. Bonne chance!

- A vous aussi les amis, nous sommes de tout coeur avec vous. Bon voyage et faites attention, ces méchants n'ont pas l'air gentils.

Puis, sous le regard des fées, Micheline fit vrombir ses réacteurs et s'élança sur le tarmac improvisé.

- Attachez vos ceintures, dit-elle, ça va décoiffer !

Mais nos amis étaient déjà évanouis depuis longtemps quand le monstre d'acier prit enfin son envol.

- Notre vitesse de croisière est de 600 miles par heure, notre altitude de 30.000 pieds.

A votre gauche, vous pouvez apercevoir de magnifiques Nimbostratus et quelques Cirrocumulus de toute beauté, ainsi qu'à votre droite d'ailleurs. Le temps est dégagé, aucune perturbation en vue. Nous vous souhaitons un agréable voyage.

Jamais Bad, Miles et Jipé n'auraient pensé un jour contempler les nuages du dessus !

Domage que l'absence de soleil en empêchât la moindre observation.

C'est alors que Micheline fut agitée de soubresauts, en proie à de terribles turbulences.

Bad progressa péniblement vers l'avant de l'appareil, en s'agrippant aux sièges, jusqu'au poste de pilotage. Micheline perdait de l'altitude. Désespérée, elle criait au micro :

- Mayday, mayday, sommes victimes d'une avarie. Moteur droit en feu. Attendons instructions. Roger.

Bad songea que la situation était critique, car enfin Micheline devait être sérieusement perturbée pour l'appeler Roger.

- Pour couronner le tout, dit-elle, nous sommes au centre d'un orage magnétique !

La radio ne fonctionne plus !

Ce qui n'avait aucune importance puisque le trafic était nul, que les aéroports et les tours de contrôle n'avaient pas encore été inventés, ni même la radio d'ailleurs.

Bad songea que la situation, plus que critique, était en fait désespérée, quand le second moteur prit feu. Micheline, hystérique, hurla :

- Tout le monde sur le pont ! Préparez-vous à quitter le navire. Les femmes et les enfants d'abord !

(Pour causer comme un bateau quand on est un avion, faut vraiment avoir déraillé...)

Bad secoua Micheline par le palonnier:

- Ça ne tient pas la route votre histoire ! Réveillez-vous ! Dites-nous ce qu'il faut faire ou nous allons nous écraser !

- Hélas jeune homme, il n'y a rien à faire... Nous allons, je crains, nous écraser. Equipez-vous

de ces sacs, sautez au dehors, et tirez sur cette ficelle. Ils freineront votre chute.

- Mais, et vous ?

- Ne vous occupez pas de moi ! Faites ce que je vous dis, et vite, ou mon sacrifice aura été vain !

- Je suis vraiment désolé Micheline... Sachez que nous ne vous oublierons jamais. Nous poserons tous les jours des cierges en votre mémoire, et parlerons de vous aux enfants de nos enfants, d'ailleurs je vais composer une ode a votre courage sans limites; Jipé ? Mon luth s'il te plait...

- Taratata ! Sautez bon d'là ! On verra ça plus tard, vous voyez bien qu'on n'a pas le temps enfin !

- Bon... d'accord.

Sur quoi ils quittèrent Micheline en flammes, non sans l'avoir couverte de baisers, l'urgence n'excluant pas le respect des convenances.

Il faisait froid dehors, et la vitesse de leur chute vertigineuse favorisait la pénétration de l'air glacé dans les moindres replis de leurs petits corps tièdes.

Ils allaient certainement attraper un de ces rhumes...

Au loin, l'avion n'était plus qu'une lueur vacillante, comme une lampe a huile en plein courant d'air au fond d'un couloir humide.

Puis, plus rien...

Bad se souvint alors des instructions de Micheline. Il cria a Jipé de tirer sur la ficelle, et les parachutes se déployèrent, freinant brutalement la descente.

Il était temps; déjà ils apercevaient la canopée s'étendre à leur pieds dans la pénombre glacée.

SPLAOUTCH ! (Jipé)

SPLOUTCH ! (Bad)

Splitch ! (Miles)

Pour un atterrissage, c'était plutôt humide. De l'eau saumâtre, une odeur nauséabonde...

A n'en pas douter, nos trois amis se trouvaient bien malgré eux au coeur d'un poisseux marécage...

C'était vraiment pas d'bol.

Dans son boudoir, Aude boudait.

Il faut reconnaître que son père, le Comte Ebon, réputé pour son charisme et son sens de la justice, s'il avait bien le regard déterminé du meneur, n'en avait plus guère l'étoffe hélas...

La situation stagnait, et le Comte, vieillissant, vieillissait.

Il aspirait plus aujourd'hui a bayer aux corneilles qu'a chevaucher des semaines durant, vêtu de lourdes plaques, a étripier dans l'insouciance et l'allégresse, tout ce qui de près ou de loin ressemblait à quelque chose de vivant. C'était bien naturel au fond...

Donc, dans son fumoir, il dormait.

Aude, quant à elle, avait naturellement hérité des qualités de son auguste papa, et avait l'avantage de jouir pleinement de ses facultés par contre.

L'apanage de la jeunesse...

C'est donc avec détermination qu'au repas du soir elle congédia troubadours, ménestrels, funambules et autres magiciens afin d'entretenir le Comte en privé.

Les choses étaient préoccupantes. Les richesses du Comté n'étaient pas inépuisables, et les nombreux trésors de guerre et autres réserves fondaient comme neige au... heu non, rien.

Il fallait absolument lever une armée en direction du Nord sans plus attendre.

Mais elle allait devoir ménager la susceptibilité paternelle, amener les choses avec tact, user de diplomatie, faire preuve d'une grande délicatesse.

C'est donc en ces termes qu'elle prit la parole:

- Père, nos gens veulent en découdre, donner une bonne leçon aux troupes du Baron, leur botter le séant céans, une bonne fois pour toutes. Or, il se dit partout que vous n'êtes plus qu'une vulgaire lopette sauf votre respect.

- QUOI ? Faites mander chaque sujet valide ou en âge de tenir l'épée, sellez mon cheval favori, lustrez les armures, affûtez les lames, faites chauffer l'huile, larguez les amarres, armez les balistes, sonnez hautbois résonnez musettes, abaissez le périscope, tous aux abris, chargez, changez de cavalière, bouclez vos ceintures et sus à l'ennemi !

Sur quoi, comme à son habitude, il se servit un giga verre de limonade car tant parler lui avait asséché le gosier.

Aude jubilait. La subtilité ainsi que la finesse stratégique dont elle avait fait preuve s'avéraient payantes. Le Comte avait enfin retrouvé sa vigueur perdue, et le récit de ses exploits allait de nouveau animer les veillées à travers tout le pays, comme par le passé.

Du moins c'était à espérer.

Aussitôt se forma spontanément l'armée volontaire la plus volontaire qu'on eût pu admirer depuis bien des années. La foule hétéroclite la plus hétéroclite se massait en masse aux portes du château. Quelques retardataires étaient en retard, certes, mais dans l'ensemble on ne put qu'admirer la ponctualité de ceux qui étaient à l'heure.

Il fallait toutefois s'organiser, distribuer armes, vivres et armures en quantité suffisante.

Les préparatifs allaient bon train.

Ce fut un mémorable festin. Deux humains gorgés d'hémoglobine bien fraîche, dont un petit grassouillet avec un goût de reviens-y. Les moustiques du marais s'en souviendraient de génération en génération, pendant au moins quinze jours. Hélas, du point de vue de nos héros, les choses n'avaient pas la même saveur.

De l'eau boueuse jusqu'à mi-cuisses pour l'un, jusqu'aux aisselles pour l'autre, nos amis progressaient péniblement tout en se mettant de grandes claques sur le visage. C'est là toute l'ironie de la chaîne alimentaire, du fabuleux cycle de la vie, de sorte que même le plus grand prédateur devient un jour la proie d'un autre.

Ils aperçurent alors un léger promontoire épargné des eaux, qui ferait un parfait campement de fortune. Toutefois il leur faudrait attendre ici au moins trois jours s'ils voulaient caresser l'espoir de devenir aussi secs que des gâteaux... Aucun intérêt de toute façon, puisqu'il leur fallait rejoindre le Comté au plus vite.

Tandis qu'ils reprenaient des forces, Bad remarqua qu'une lueur jaunâtre clignotait faiblement au creux des roseaux. Bientôt ce furent deux, puis trois, une dizaine, et enfin des centaines de petites lumières jaunes qui entourèrent nos amis. Prenant peu à peu de l'assurance, elles

s'approchèrent doucement jusqu'à ce qu'on puisse les distinguer enfin. C'étaient en fait des yeux ! Et ceux-ci appartenaient à des grenouilles. Mais le plus étrange c'est qu'en y regardant bien, on pouvait apercevoir, juchés sur leur dos, de minuscules êtres ressemblant à des humains miniatures !! Comme ils s'approchaient encore, Bad put admirer leur élégance, la qualité de leurs étoffes ainsi que la finesse de leurs armes et armures. Celui qui semblait être le chef, plus richement vêtu que les autres, s'empara alors d'un porte-voix :

- Qui êtes-vous et que venez-vous faire dans nos terres ? Bien que pour être exact je devrais dire dans nos eaux parce que la terre, ici, y'en a pas des masses. Alors ? J'attends...

- Hé bien nous ne sommes que des voyageurs égarés Messire, je m'appelle Bad Plafon, et voici mon nain et ami Jean-Paul Belmonventre, ainsi que le champignon Miles Davis.

- Egarés ? J'ai peine à vous croire... Qui pourrait bien vouloir voyager dans ces lieux humides et moites ? De plus nous ne sommes pas réputés pour la qualité de notre accueil touristique. Il y a des lustres que le dernier hôtel du marais a mis la clé sous la porte.

Puis il s'essuya le front à l'aide d'un mouchoir brodé de belle facture, parce qu'il était devenu tout rouge à force de hurler dans son porte-voix.

- Je vous assure que nous nous sommes égarés bien malgré nous, et que nos intentions ne sont en rien belliqueuses Messire.

- Prince, appelez-moi Prince, car c'est mon rang. Je suis le Prince Monseigneur, digne héritier du trône des marais, chef incontesté du fier peuple des hommes-grenouilles, dont je suis également le patron.

Après un temps de réflexion, il ajouta :

- Et bien étrangers, puisque vos intentions sont pacifiques, je suppose que nous vous devons l'hospitalité. Bienvenue donc au royaume-grenouille.

- Merci Prince Monseigneur, votre humanité vous honore. dit Bad en se penchant en un salut protocolaire exagéré, qui faillit bien lui coûter l'équilibre.

- Pas de salamalecs sieur Plafon. De toute façon nous ne sommes pas équipés pour accueillir d'énormes créatures telles que vous. Il va vous falloir, je crois, vous contenter de ce talus pour foyer. De plus je crains de ne pouvoir vous proposer la table, pour les mêmes raisons. Vous devrez, j'en suis navré, vous débrouiller par vous-même... Toutefois je puis vous assurer de notre bienveillance, et aucune créature des marais ne viendra troubler votre repos, car nous sommes tout-puissants en ces lieux. Bonne nuit voyageurs, nous nous verrons demain.

Et les lumières jaunes disparurent progressivement comme elles étaient arrivées.

Le lendemain, au réveil, Bad et Jipé n'avaient pas fière allure. Après s'être battus contre les moustiques une bonne partie de la nuit, leurs visages étaient bouffis par les piqûres, et ils avaient bien du mal à garder les yeux ouverts. Miles, qui avait été épargné pour la raison qu'il n'entraît pas au menu, gloussait sous son chapeau. Alors que Jipé s'apprêtait à lui secouer les spores, le Prince Monseigneur fit son apparition, accompagné d'une légère escorte.

- Bien dormi étrangers ? Hurla-t-il dans son porte-voix.

- Si l'on excepte le fait que nous ayons servi de pitance à une horde de moustiques affamés... N'avions-nous pas la garantie qu'aucune créature ne viendrait nous déranger, Prince ?

- Certes... J'avais complètement oublié de vous en parler, mais les Maringouins sont justement les seules créatures qui échappent à notre joug. Nous partageons les lieux en bonne entente. Ils sont autonomes et obéissent à d'autres lois, sous la houlette de leur chef d'escadrille bien-aimé.

- Oui mais ça démange !

- Vous m'en voyez désolé. Peut-être puis-je racheter cet oubli d'une quelconque manière ?

- En effet Prince Monseigneur, en effet... Vous pourriez par exemple nous indiquer la sortie de ce marécage, ainsi nous ne vous dérangerons pas plus longtemps.

- Rien de plus facile étrangers. Vous voyez ces halos verts lumineux qui flottent à la surface de

l'eau ? Ce sont des nénuphars. Suivez-les, ils vous indiqueront le chemin à prendre. Nous ne pouvons malheureusement pas vous accompagner, nos affaires nous retiennent au royaume.

- Nous comprenons, Prince. Nos chemins se séparent donc ici. Je vous remercie pour votre hospitalité. Ce fut un plaisir de vous avoir rencontré.

- Mais je vous en prie étrangers, adieu. Et surtout, n'oubliez pas: suivez les nénuphars !

- Ouille !

A peine le sang eût-il perlé que déjà la reine des fées se tordait de douleur dans d'atroces convulsions.

- Attendez un peu, nous n'en sommes qu'aux préliminaires. sussura Fuligineux dans un sourire sadique.

- Mais vous me faites mal.

- C'est mon métier.

- Vu sous cet angle...

Il se remit donc au travail et entreprit d'arracher un à un les ongles de sa victime à l'aide d'un ustensile de son invention, une pince-crocodile reliée à une clé de 12 par un cric.

- Tu vas parler oui ? dit-il en effectuant une légère traction sur son dispositif.

- Non.

- Comprends pas...

Puis il effectua d'un mouvement sec une violente rotation sur la droite.

- Aieuhh !

Il venait de se faire drôlement mal au poignet... Sans échauffement, la discipline devenait périlleuse, et Mr Fuligineux venait de frôler l'accident du travail.

Frottant son avant-bras endolori, il décida de changer de tactique. Il sortit donc de son coffre personnel un étrange clystère rempli d'un tiède liquide nauséabond, et s'apprêtait à lui administrer un puissant lavement quand le Baron Noir fit son entrée dans la salle.

- Bonjour cher Fuligineux. Alors ? Comment se porte notre hôte ?

- Parfaitement mal patron, elle allait se mettre à table.

- Ah ? Qu'est-ce qu'il y a à manger ?

- Heu c'était façon de parler patron. Je voulais dire que j'étais à deux doigts de la faire avouer.

- Hmm, bien Fuligineux, bien... mais lui faire avouer quoi ? Hein ? Vous êtes-vous posé la question ? Lui faire avouer quoi ?

- Ben...

- Décidément vous me décevez Fuligineux, vous êtes odieux, et ce n'est pas pour me déplaire, mais vous êtes également abruti, et je ne sais pas ce qui me retient de vous botter le derrière.

- Mais Monsieur, je fais de mon mieux...

- Las ! Les querelles intestines ont menées à leur perte les équipes les plus soudées. Contentez-vous de m'obéir aveuglément, nul doute que nous parvenions à mes fins.

Fuligineux, qui n'avait rien compris, se contenta d'opiner, bien qu'il se demandât comment son patron eût une aussi parfaite connaissance des différents organes du système digestif.

Puis le Baron Noir se tourna lentement vers la reine des fées, et, tout en la regardant du coin de l'oeil, continua :

- D'ailleurs Sa Majesté est notre seule assurance. Par conséquent il vous incombe de la garder en vie cher Fuligineux, ne l'oubliez surtout pas !

- Puis-je au moins l'écorcher ? demanda-t-il en pointant un index timide en direction du plafond.

- Bien évidemment ! Ou plutôt non. Contentez-vous de l'égratigner, de lui arracher les dents du fond, de lui faire des saignées régulières et ceetera. Faites en sorte qu'elle reste reconnaissable,

c'est tout ce que je vous demande. Un peu d'imagination bon sang ! Par moments je me demande pourquoi je vous paye...

-Monsieur, j'ai énucléé des aveugles pour le compte de l'ignoble seigneur Plong, écartelé manchôts et culs-de-jatte sous les ordres de Madame Sterdam, la veuve infanticide, émasculé toutes les jeunes filles du canton d'Edelweiss aux cotés du gentil Docteur Marche entre autres... Il me semble que mon curriculum est sans tache.

- En effet, mais je tiens à signaler que personne n'est à l'abri d'un licenciement, même abusif. C'est ainsi que Monsieur Fuligineux, bien qu'abruti, finit par fermer son clapet, et faillit lui aussi perdre l'équilibre lors d'une courbette amplifiée.

Le Baron, satisfait, se cura une dent, regarda ses ongles et les lustra sur le revers de sa manche.

- Nous sommes donc d'accord ! Je vous invite alors à faire une pause et goûter en ma compagnie le meilleur cru du comté d'Ebon, très bon.

- Merci Monsieur, mais je m'apprêtais à administrer un lavement de ma composition, et j'eusse aimé que vous assistiez au spectacle, vous auriez ainsi pu juger de mes compétences.

- Je sais que vous jouissez d'une certaine réputation en ce domaine, et loin de moi l'idée d'en douter. Mais c'est moi le patron Fuligineux, vous allez donc m'écouter, et vous savez pourquoi Fuligineux ? Vous savez pourquoi ?

- Non patron...

- Ben voilà Fuligineux, voilà ! Vous venez de donner la réponse.

- Heu pardon, j'ai compris hein mais en fin de compte j'ai pas tellement compris en même temps vous comprenez ?

- Bon et bien puisqu'il faut vous mettre les poings sur les "i", je suis méchant Fuligineux, méchant méchant méchant. J'aime ça. Vous vous êtes juste violent, un peu sadique, un vulgaire bourreau quoi... Mais moi je veux le pouvoir. Semer la désolation. Tel est mon plaisir. Mon excitation. Ma fougueuse destinée. Mon Saint-Graal, ma raison de vivre, mein Kampf. Je suis une véritable ordure. Pas vous. J'ai beaucoup plus de vice que vous, c'est tout.

Du coup, Monsieur Fugilieux, sidéré, adopta malgré lui la position du garde-à-vous.

- Repos, et venez donc savourer le plaisir de régner en toute impunité, de profiter de mon nouvel espace ludo-sensoriel, d'imaginer la douleur de tous ceux que nous avons privé du soleil, de savoir de manière intrinsèque que notre domination sur le monde est totale !

- Et dans votre espace-machin, y'a une Playstation ?

- Bien entendu !

- Rho patron, c'que vous êtes chouette !

Alors qu'ils suivaient les nénuphars, l'eau devenait de plus en plus fraîche. Toutefois la végétation était moins dense, et nos amis progressaient maintenant plus aisément.

- Nous ne sommes pas loin de la sortie, dit Jipé

- C'est sans doute probable, oui.

En effet, déjà, la plaine se dessinait au loin. Ils prirent pied sur la terre ferme et s'accordèrent une courte pause. Et quelle ne fut pas leur surprise de voir, malgré l'obscurité, les troupes armées du Comte Ebon au grand complet, menées par le Comte lui-même, aux cotés duquel se tenaient respectivement sa fille, plus jolie que jamais, le Seigneur Emmett, son redoutable chef de guerre, et le grand Uscul, le plus puissant des mages du royaume !

Aussitôt, ils se mirent à courir en direction du cortège, et, tandis qu'ils approchaient, l'odeur du crottin parvenait nettement à leurs oreilles. Déjà certains soldats les avaient aperçus, mais pour faire joli, Jipé tira la fusée de détresse qu'il avait apportée au cas ou. La vision, dans la pénombre, de cette armée éclairée de rouge dont les reflets se perdaient dans les cuirasses lustrées au son des hennissements et du choc des fers à chevaux sur la terre gelée en jetait un max. Le Comte stoppa sa monture à hauteur de nos héros. Bad prit alors la parole d'un air solennel.

- Mes respects Monsieur le Comte. Nous arrivons à l'instant de par-delà les mers, et nous n'avons pas failli à notre mission. Nous savons où se trouve le soleil, et je puis vous affirmer que celui qui est à l'origine de ce vil forfait n'est autre que cet homme ! Dit-il en exhibant le portrait dessiné par les fées.

- Merci à vous aventuriers, mais ça, nous le savions déjà ! Cet homme se fait appeler le Baron Noir ! Il se trouve que peu après votre départ, nous avons reçu sa visite, et qu'il s'est livré à un odieux chantage, affamant notre peuple en échange d'espèces sonnantes et trébuchantes. Ainsi, tels que vous nous voyez, nous nous dirigeons vers les royaumes du Nord, afin d'assiéger la forteresse de ce fieffé coquin sans plus attendre, dans le respect des règles de la guerre. En gros, on va tout péter.

Sur quoi un valet tendit au Comte un tonneau de limonade.

- Certes Monsieur le Comte, reprit Bad, mais je vous inviterai toutefois à la plus extrême prudence, puisque le Baron détient en otage la reine des fées elle-même, qui seule a le pouvoir de faire briller le soleil à nouveau.

- Ah! En effet... Ça pose un problème... Nous allons devoir réviser notre stratégie... Votre voyage n'aura donc pas été vain, cher Bad, et vous nous apportez là un renseignement non négligeable. Ca mérite bien un petit bonus. Approchez donc que nous vous fassions Chevalier. Puis il descendit de cheval, et, du plat de l'épée, l'adouba.

Il est difficile de décrire ici le bonheur que ressentit Bad en cet instant, d'autant plus que le regard d'Aude se posait sur lui, et ce regard avait changé. Il se sentit désirable, estimé et respecté. Il faut dire que depuis le temps que durait cette aventure, Bad avait muri, et n'était plus le jeune garçon chétif et rêveur qui avait quitté le village de Prill.

Il était devenu un homme, emprunt de virilité, qui sentait bon le sable chaud, et dont les pectoraux le disputaient aux tablettes de chocolat qui formaient le damier parfait d'une ceinture abdominale sans reproche.

Il était toujours aussi con, c'est vrai, mais ça n'avait pas l'air de perturber la jeune Comtesse qui le dévorait des yeux.

Son sang bouillonnait, il ressentait pour la première fois les affres de l'amour s'immiscer en lui, dans le même temps qu'il accédait aux plus hautes distinctions sociales.

Puis, sous les vivats et l'émotion, il perdit connaissance.

Un campement de fortune fut établi, et l'on fit griller des moutons. L'odeur de la viande le réveilla, et c'est avec appétit qu'il partagea la table du Comte.

-Demain dès l'aube, nous nous mettrons en route, dit ce dernier, et en chemin nous déciderons de la marche à suivre. Prenez du repos Chevalier Plafon, car nous aurons besoin de toutes nos forces !

Les troupes du Comte avaient fait halte à quelques centaines de mètres de la forteresse noire.

Tapis dans l'ombre, les soldats attendaient le signal de leur chef dans un silence religieux. Légèrement en arrière comme d'habitude, les officiers élaboraient leur plan de bataille. Vue d'ici, la forteresse semblait tout bonnement imprenable. De sombres silhouettes se détachaient sur les créneaux et leur ballet incessant laissait supposer leur nombre... y'avait du monde au balcon ! La porte principale était munie d'un puissant système de sécurité, et seul le Baron en connaissait le code d'accès. L'attaque de front paraissait donc impossible. L'heure était à la réflexion, il fallait réfléchir, c'est pourquoi tout le monde réfléchissait. Aude, qui comme beaucoup de femmes du sexe féminin, restait en toutes circonstances soucieuse de son apparence, lustrait négligemment son armure à l'aide d'une peau de chamois tout en jetant vers Bad d'incessants regards lourds de signification.

Mais celui-ci focalisait son attention sur les tempes du mage, desquelles se dégageait une légère fumée due à la condensation, tellement synapses et neuro-transmetteurs, suivant le principe du four à micro-ondes, se frottaient avec agitation dans sa boîte crânienne.

Le Comte prit alors la parole:

- Auriez-vous une suggestion, mage Uscul ?

- Je crois que oui Monsieur le Comte, répondit celui-ci, voyez ces légères ouvertures, ces petites fentes disposées à intervalles réguliers dans la muraille, au dessus des douves ?

- Je crains qu'il ne fasse un peu sombre, dit le Comte en plissant les yeux, et ma vue baisse avec l'âge...

- Tenez. Le mage fit alors apparaître une paire de jumelles de son chapeau à l'aide de sa baguette magique. Voyez ?

- En effet, répondit le Comte après quelques secondes d'observation. Ne sont-ce point là des soupiraux ?

- Tout à fait Monsieur.

- J'avoue que je ne vois pas très bien où vous voulez en venir, Uscul.

- Il se trouve que j'ai avec moi de nombreux compagnons à poil, plumes et autres carapaces, dont certains sont doués de pouvoirs magiques, tel celui que je me propose de vous présenter illico. Rec, au pied !

Surgit alors du chapeau une minuscule créature ailée en forme de coléoptère. L'assemblée ne put retenir un rire moqueur.

- Il va falloir nous expliquer en quoi ce doryphore pourra nous être d'une quelconque utilité pour l'affaire qui nous occupe mon brave Uscul.

Le visage du mage s'éclaira d'un large sourire.

- Ce doryphore comme vous dites n'est pas à proprement parler un doryphore Messires. C'est plus exactement un magnétophore. Il a la particularité d'enregistrer mot pour mot les conversations dont il est le témoin. J'ai donc eu l'idée de...

Quelques minutes plus tard, le petit animal se frayait un chemin par un soupirail, puis gagnait la salle principale de la forteresse sans être inquiété. Là, il s'installa confortablement sur la plus haute poutre, prenant son mal en patience, prêt à enregistrer fidèlement la moindre parole prononcée.

Au bout d'un moment, le Baron et son homme de main prirent place à la grande table de chêne massif.

- Qu'on nous apporte à boire !

On fit venir plusieurs bouteilles du meilleur vin pétillant qui se puisse trouver.

- Ouvrez-moi ça bon sang !

Les bouchons sautèrent sous les précis coups de sabre du petit personnel.

- Ah, Fuligineux mon ami... Notre victoire est totale, et presque trop facile. L'ennui nous guette

à présent. Peut-être devrais-je faire venir plus de femmes de petite vertu. Organiser davantage d'orgies. Des combats à mort. De nouvelles séances de torture sur le thème de l'innocence , de la naïveté, de la petite enfance... Mais ces jeux n'ont plus la même saveur aujourd'hui... Tout me paraît futile... Je suis las... Pourtant, c'est moi, le Baron Noir, il me faut donc ourdir de noirs desseins pour ressentir à nouveau la jouissance. Il faut que j'invente quelque chose, quelque chose de neuf, un projet d'une violence inouïe. Voilà qui me rendrait le rictus. Et puis j'ai vraiment l'impression de parler tout seul. Vous m'écoutez ou quoi ?

Rec, qui en avait assez entendu, prit son envol et parcourut le chemin en sens inverse, de toute la force de ses petites ailes.

De retour au campement, il délivra son message en échange d'un susucré.

Le Comte n'en crût pas ses oreilles ! C'était bel et bien la voix du Baron en personne que restituait précisément cet insecte ridicule ! Décidément, Uscul était un magicien de grand talent, comme il l'avait prouvé par le passé quand le Comte fut transformé en sorbet par cette sorcière hydrocéphale lors de la canicule de 34, mais ça n'est-ce pas, c'est une autre histoire.

Il fallait maintenant établir un montage cohérent de l'enregistrement afin d'endormir la vigilance des gardes.

Pendant ce temps, le seigneur Emmett soulevait méthodiquement d'énormes quantités de fonte car, comme beaucoup d'hommes du sexe masculin, il vouait un véritable culte à sa musculature. Tout le monde se préparait consciencieusement.

Monsieur Fuligineux allait se coucher et passa devant l'interphone quand la sonnette retentit. Il décrocha.

- Oui ?

- C'est moi, le Baron Noir.

- Vous, Monsieur le Baron ? C'est marrant ça, je viens de vous quitter à l'instant !

- Ah, Fuligineux mon ami... Ouvrez-moi ça.

- Mais c'est dingue quand même ! Comment pouvez-vous vous trouver dehors en si peu de temps ?? Vous êtes trop fort vous alors !!

- Ouvrez-moi ça bon sang ! Vous m'écoutez ou quoi ?

- Heu oui patron, pardon patron... mais quand même, zêtes trop fort...

Et il actionna le mécanisme d'ouverture de la porte principale.

Le gros des troupes du Comte attendait dans l'ombre.

- Notre subterfuge a fonctionné Messieurs, à l'assaut ! (de cow-boy)

Attention lecteur, nous approchons de la fin de cette formidable aventure. Or, si tu es sensible ou que tes parents te surveillent, je te conseille vivement de sauter ce chapitre et de te rendre directement à l'épilogue.

Ce fut une véritable boucherie. Les sentinelles du Baron, occupées à surveiller les alentours, ne prirent pas immédiatement conscience qu'elles étaient attaquées de l'intérieur. Déjà, dans la cour du château, se précipitaient les troupes du Comte Ebon, pressées d'en découdre, exhortées par leur chef Emmett, ayant pour consigne de ne pas faire de quartiers, de n'épargner personne et encore moins quelqu'un.

Le Baron Noir, réveillé en toute hâte par ses femmes de chambre, se tenait au sommet de la plus haute muraille, hurlant à ses hommes de faire promptement demi-tour.

Comme il était en pyjama, il avait moins de prestance que d'habitude, mais ses soldats comprirent tout de même que l'enjeu en valait la chandelle. Ils obéirent donc.

Balistes, catapultes et autres machines de guerre furent alors disposées de manière à faire face à l'envahisseur. Pendant ce temps le Baron avait revêtu son armure.

- Faites chauffer l'huile d'olive ! Ordonna-t-il.

En effet, par le passé, le Baron, qui n'en était pas à son coup d'essai, avait utilisé différents types d'huiles bouillantes, mais aucune d'elles n'avait eu grâce à ses narines, la plupart s'accommodant mal avec la chair grillée, hormis peut-être l'huile de noix, qui diffusait un subtil parfum automnal lors de la cuisson.

Des hectolitres d'huile d'olive furent donc versés dans la cour, et l'odeur, cette fois printanière, n'était pas si désagréable. Par souci d'agrément, le Baron jetait de ci de là quelques pincées d'herbes de Provence, et l'on aurait pu croire un gigantesque barbecue.

Mais l'heure n'était pas à la fête, car les soldats du Comte qui avaient été épargnés luttèrent de plus belle pour atteindre les étages supérieurs. Dans les escaliers, la bataille faisait rage.

Enjambant les corps mutilés, Aude et Bad moulinaient de concert, toutes lames dehors, et défrichaient le terrain comme dans une jungle épaisse afin d'ouvrir un passage aux autres membres de la troupe. Le sang ruisselait sur les tuniques et les cuirasses, en un flot mêlé incessant... Après une lutte interminable, ils débouchèrent enfin sur les remparts. De l'autre côté, ils pouvaient apercevoir le Comte, accompagné du seigneur Emmett et d'une poignée d'hommes, atteindre l'endroit où se trouvaient le Baron et sa garde rapprochée. En quelques minutes, le seigneur Emmett fut embroché, de fort belle manière d'ailleurs, d'une lance tenue en main gauche par le Baron, tandis que de la droite il décimait, à l'aide d'un sabre finement ciselé, tous ceux qui passaient à sa portée.

Bientôt le Comte et le Baron se retrouvèrent face à face. S'ensuivit une remarquable passe d'armes, les protagonistes se rendant coup pour coup. De l'autre côté des remparts, tout le monde s'était arrêté et retenait sa respiration.

C'était un duel magistral. Les hommes étaient de même puissance et montraient chacun la même ardeur au combat. Celui-ci aurait pu durer une éternité si le Comte, parant une botte exécutée de main de maître par le Baron, ne perdit l'équilibre, et, dans sa chute, tomba. Lourdemment.

Quelques vingt-cinq mètres plus bas. Le Baron, en geste de victoire, ouvrit la braguette de son armure et fit copieusement pipi sur le cadavre encore fumant du Comte Ebon, cadavre qui, s'il faut le préciser, ne donnait plus aucun signe de vie, preuve qu'il était probablement mort.

Aude, qui avait tout vu, se jeta dans les bras de Bad en pleurant, effondrée. Mais très vite, la tristesse fut remplacée par la haine, les larmes qui embuaient ses yeux magnifiques devinrent des larmes de rage, et tout son être cria vengeance.

- Ne te laisse pas déborder par tes sentiments. Nous devons sauver la reine des fées, dit Bad d'une voix qui trahissait le doute. Pense à ton peuple. Montre-lui l'exemple !

Malgré son incertitude, Bad affichait un calme Olympique.

Alors, dans un sursaut de dignité, Aude ravala ses larmes, remit un p'tit coup de blush et suivit Bad au sous-sol puisque les geôles et les cachots se situent rarement aux étages supérieurs.

Une porte mieux gardée que les autres attira leur attention. Après avoir fait le ménage, ils firent

irruption dans une salle pourvue de multiples équipements dédiés à la torture sous toutes ses formes. En son centre était attachée une petite créature ailée qu'ils reconnurent sans peine. C'était la reine des fées en personne. A proximité, la main sur une manivelle, se tenait l'immonde Fuligineux, qu'un léger sourire rendait presque humain.

- Un pas de plus et je lui ôte la vie dit-il avec une assurance effrontée.

C'est bien simple, on avait envie de lui coller des baffes. N'écouterant que son instinct, Aude se précipita vers lui l'arme au poing. Fuligineux brandit alors son scalpel favori, et d'un unique geste précis, l'égorgea des pieds à la tête. Dans une expression de surprise, les deux moitiés du visage de la jeune fille se séparèrent à regret, ainsi d'ailleurs que le reste de son corps. Bad, rendu fou à cette vision, s'apprêtait à décapiter Fuligineux d'un large revers lifté, quand il s'aperçut avec curiosité qu'une fine lame saillait de son abdomen, souillée par ses propres entrailles. De l'autre côté de la lame, un gant de cuir tenait fortement le pommeau, et la main qui portait ce gant n'était autre que celle de... Jipé !

- Désolé dit-il, marmonnant dans sa barbe. Je suis passé de l'autre côté. L'appât du gain sans doute, l'assurance d'une vie facile passée à gober des grappes de raisin en compagnie de créatures plantureuses certainement.

- T... traître ! murmura Bad tandis qu'un épais flot de sang noirâtre qui ne sentait pas la rose s'écoulait de sa bouche entrouverte.

- Désolé, répéta le nain.

Bad, à l'agonie, se recroquevilla sur lui-même tandis que la vie le quittait. Au loin il perçut la voix du Baron dans un silence ouaté, un peu comme au ski. Beau travail, Belmonventre... Ainsi donc cette pénible quête n'avait été qu'une chimère, le monde resterait sombre à jamais, le mal y règnerait sans partage jusqu'à la fin des temps, et l'homme juste et bon ne naîtrait que pour souffrir encore et encore, pour les siècles et les siècles, sans le moindre espoir de jamais voir le soleil. C'est pas cool, pensa-t-il, puis, dans un dernier râle, il s'éteignit aussi sûrement qu'une minuterie.

FIN

Epilogue

Content de voir qu'il existe un peu de tendresse et de douceur en ce monde, bien que je ne croie pas un seul instant que tu aies résisté à la curiosité de découvrir le chapitre précédent. S'il t'a choqué, tu étais prévenu, par conséquent tu mérites une bonne correction, et je compte sur tes parents pour te la donner sans tarder. Toutefois, si tu es déçu par le dénouement de cette histoire, j'ai pensé, dans ma grande bonté, te proposer une alternative en forme d'épilogue. Comme ça ça fait deux fins pour le prix d'une et tout le monde est content.

Voici donc :

EPILOGUE

La bataille fut de courte durée. Pris par surprise, les hommes du Baron n'opposèrent qu'une résistance mineure. Les assaillants, évitant les projections d'huile, se dirigèrent progressivement vers le lieu où se trouvait détenue la reine des fées, semant la mort sur leur passage. Bientôt, écrasés sous le nombre, le Baron et quelques hommes s'enfermèrent dans une sorte de cave aux murs suintants. Le mage Uscul fit alors apparaître un animal qui n'était au fond qu'une brebis, mais de sexe mâle, munie d'une paire de cornes.

- Qu'est-ce que c'est encore que ce tour de passe-passe Uscul ? questionna le Comte, l'air dubitatif.

- Un bélier monsieur le Comte, un bélier. J'ai lu il y a fort longtemps dans je ne sais quel grimoire que cet instrument servait à enfoncer les portes, et je me propose de vous en faire la démonstration.

Sous les directives du mage, quelques hommes s'emparèrent alors du bélier, et, prenant leur élan, en donnèrent de grands coups sur la porte, qui ne tarda pas à céder.

- CQFD. dit-il alors dans un sourire triomphant.

Puis ils s'engouffrèrent dans la pièce. En son centre gisait inanimée la reine des fées, qui venait de subir d'infectes tortures sous les mains expertes du maître en la matière, l'infâme Fuligineux himself, qui faisait moins le malin à présent. Le regard du Comte se tourna alors vers celui du Baron, acculé, entouré de sa garde personnelle qui elle aussi faisait moins la maligne. Tandis que ses hommes s'apprêtaient à donner l'hallali, il stoppa leur ardeur d'une voix claire.

- Messieurs, laissez-moi lui faire sa fête. J'estime avoir été profondément humilié par cet individu, et il ne sera pas dit que le Comte Ebon se laissera marcher sur les pieds par un vulgaire Baron, fut-il Noir ou Mauve. Je tiens à ce que vous soyez tous témoins de la remarquable dérouillée que je vais lui infliger en combat singulier, et je puis vous assurer qu'à la suite de ce jour, bardes et autres troubadours chanteront ce haut fait durant les siècles à venir, et certains tiendront même au top 50 pendant plus de trois semaines, je suis prêt à le jurer sur la tête de mon futur gendre. dit-il en désignant Bad qui n'en crut pas ses oreilles.

Puis, comme il n'y avait plus de limonade, il bût sous les applaudissements un grand verre d'une boisson gazeuse mondialement connue.

- En garde trou d'balle !

Le Comte se démenait comme un beau diable, mais force lui était de constater qu'il avait affaire à un adversaire de taille. En effet, le Baron parait ses moindres assauts avec une facilité déconcertante. Le combat aurait pu durer une éternité si le Comte, dans un accès de lassitude, ne finit par dégainer son Taser et presser la détente. Les deux projectiles électrifiés se logèrent en plein front, de sorte que les yeux du Baron sortirent instantanément de leurs orbites.

Tétanisé, il laissa échapper un long filet de bave avant de s'écrouler sur le sol en proie à de violents soubresauts, gigotant tel un poisson fraîchement pêché sur le pont d'un navire. Le Comte n'eut plus qu'à achever le travail d'un violent coup de masse en plein sur le nez de son ennemi, arrosant au passage les spectateurs les plus proches de diverses matières plus ou moins fluides et difficilement identifiables. Cet arrogant Baron mordait enfin la poussière, et ce n'était que justice après tout.

Tandis qu'Aude se précipitait pour libérer la reine des fées qui reprenait peu à peu ses esprits, Jipé infligea un formidable coup de kung-fu à Monsieur Fuligineux qui vint s'encaster avec grâce dans une de ses machines sophistiquées. Tout en sautillant avec légèreté, le nain roux (ai-

je précisé qu'il était roux ?), dont les veines saillaient, s'approcha de sa victime en poussant de petits cris suraigus, puis lui asséna un coup léthal d'une extrême violence qui lui ôta la vie. Il mourut d'ailleurs dans la foulée.

Aude, Bad et le Comte se pressèrent au chevet de la reine, s'inquiétant de son état de santé. Ils lui donnèrent à boire et à manger, et quand elle eut repris des forces elle demanda à Bad l'autorisation d'utiliser son portable. Il accepta de bonne grâce, mais pas trop longtemps à cause de la batterie.

De l'autre coté de l'Océan, les fées, apprenant que leur souveraine était désormais en sécurité, se révoltèrent aussi sec. La bataille fit rage, et, plus nombreuses, plus petites et plus mobiles que leurs adversaires, elles ne tardèrent pas à maîtriser la situation, de sorte que bientôt le soleil put luire à nouveau de tous ses feux, imprégnant le monde d'une douce chaleur bénéfique. On raconte qu'à ce moment précis, notre bonne vieille planète eut un frémissement, que chaque être vivant put ressentir, et ce frémissement n'était autre qu'un frisson de bonheur.

Sur le chemin du retour, les vaillantes troupes du Comte s'émerveillaient de sentir la douce caresse du soleil sur leur peau, d'entendre les oiseaux chanter à nouveau, d'observer la neige fondre à vue d'oeil. La vie reprenait ses droits. Déjà quelques pousses recommençaient à fleurir, baignées par les rayons chaleureux de l'astre libéré. Et quelle lumière ! On y voyait comme en plein jour !

Au château, les soldats, qui portaient la reine des fées en triomphe bien qu'elle sache voler couramment, furent acclamés comme des héros. La foule était en liesse, et Bad, du haut de sa monture, put même reconnaître quelques habitants de son village venus pour l'occasion. On organisa une surboum mémorable, avec du matériel de récupération, quelques spots, une vieille sono poussive, des hectolitres de vin et beaucoup, beaucoup d'enthousiasme ! Sur le dancefloor improvisé, Bad, rouge comme une pivoine, demanda timidement sa main à Aude, qui la lui accorda sans retenue, après quoi ils échangèrent un fougueux baiser sous les encouragements populaires. Plus tard ils s'installeraient à Prll et jouiraient d'une vie simple et ensoleillée, surtout ensoleillée.

C'est ainsi que dans l'allégresse générale et avec la bénédiction paternelle, ils se marièrent, vécurent heureux et eurent beaucoup de Plafon.

FIN